

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

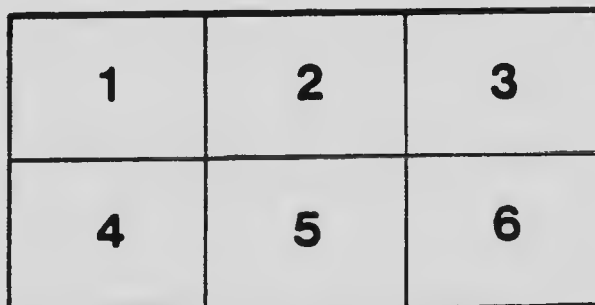
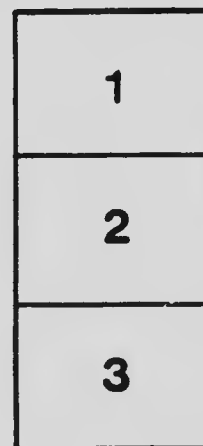
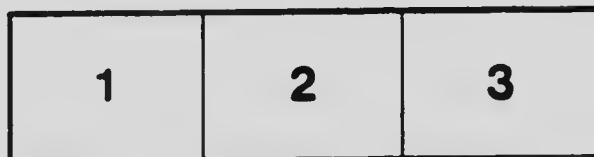
Toronto Reference Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Toronto Reference Library

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminent soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminent par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

71

80

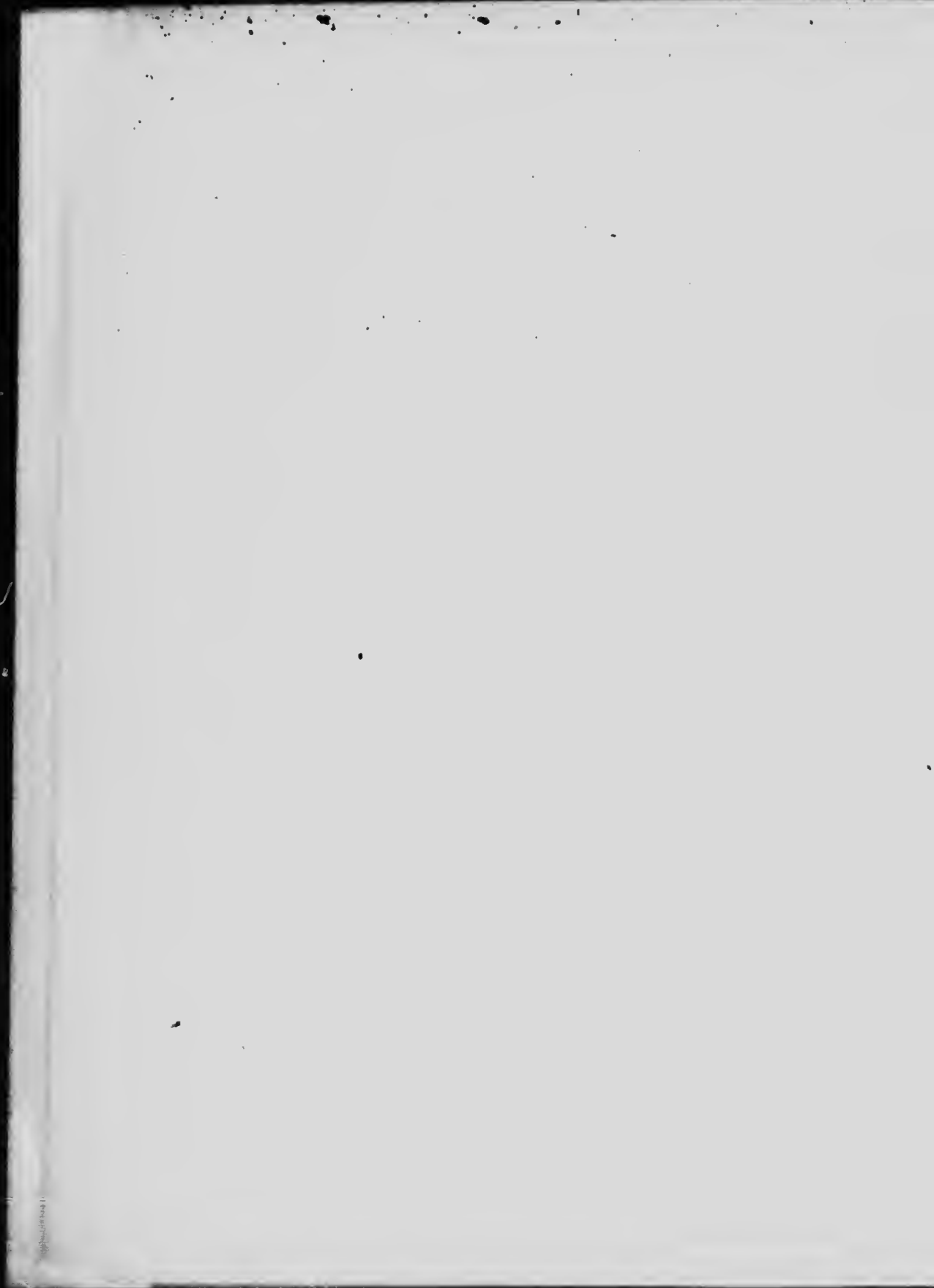
90

100



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



70 CHANSONS ET MORCEAUX CHOISIS



CHANSONS

DE

BOTREL

POUR

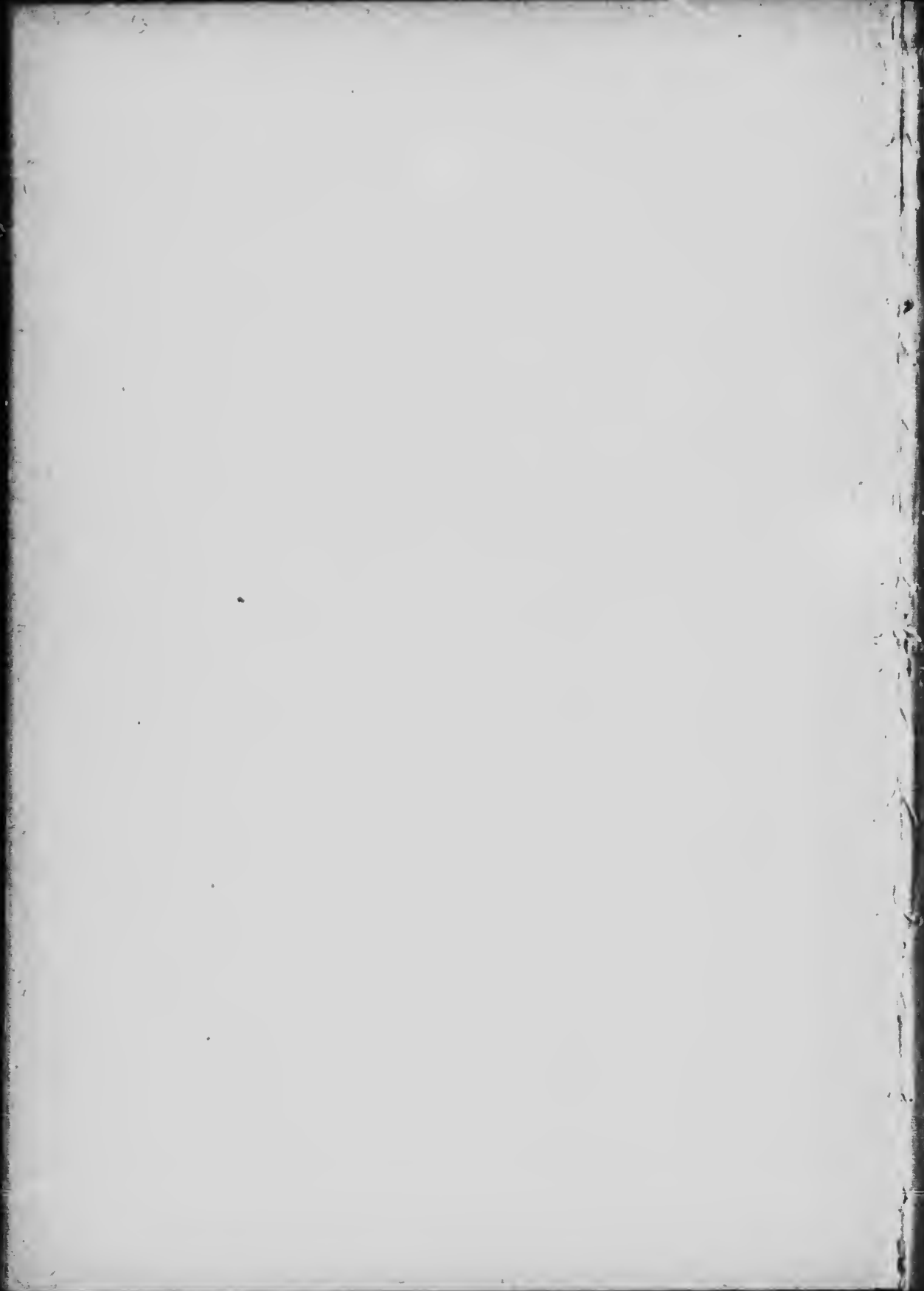
L'ECOLE

ET LE

FOYER

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, MONTREAL.

5^e MILLE



CHANSONS

DE

BOTREL

Pour l'École et le Foyer



MONTREAL

1904

125267

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada,
en l'an 1903, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

nada,
a.



Cliche J. Pinsonneault, St-Jean, P.Q.

Théodore Botrel



THÉODORE BOTREL est aujourd'hui le poète-chansonnier populaire par excellence. Enfant de la Bretagne, il est le type parfait de la race bretonne : il semble porter en lui l'âme même de son pays, avec sa rude énergie et ses délicatesses exquises, avec ses rêves et sa poésie charmante, avec ses mœurs, ses croyances et sa foi.

Il est né le 14 septembre 1868, à Dinan, sur les bords si pittoresques de la Rance. Son père, simple forgeron, était originaire de Broons, la patrie de l'illustre Du Guesclin. Sa mère venait d'Alsace.

Mon père était Breton, ma mère Alsacienne ;
... D'être le fils des deux, je suis deux fois Français !

Amené à Paris, au sortir de l'école primaire, il reste toujours épris d'amour pour le cher et beau pays de son enfance. Il connut les jours de lutte, de travail opiniâtre, parfois de découragement, qui précèdent et préparent le succès définitif et incontesté. Dans ses épreuves il fut soutenu et poussé en avant par sa douce et vaillante compagne, Madame Botrel.

Depuis son entrée dans le plein jour de la renommée, la réputation du barde d'Arvor n'a fait que grandir. L'Académie Française a couronné ses *Chansons de chez nous* parues en 1898. Les œuvres qui ont suivi : *Chansons de la Fleur de Lys*, *Contes du lit-clos*, *Chansons en sabots*, *Chansons en dentelles*, *Coups de Clairon*,... ont également reçu partout l'accueil le plus enthousiaste et le plus flatteur.

Mais pour bien saisir le charme et la beauté des chansons de Botrel, il faut voir et entendre le barde lui-même chanter son œuvre, avec sa jeune femme, artiste comme lui, et qui le suit partout. Vêtus tous deux à l'ancienne mode de la Bretagne, ils vont de ville en ville, semeurs d'idéal et pèlerins de charité, répandre la bonne parole et soutenir les bonnes œuvres avec leurs chansons. Car Botrel n'est pas seulement un poète et un artiste; chaud patriote et fervent chrétien, il a l'âme ardente d'un apôtre.

Puisse ce modeste volume, où ont été recueillies quelques-unes des plus belles de ses chansons et poésies, continuer l'œuvre du barde, et, pénétrant dans les écoles et les foyers du Canada, y porter quelque joie et y faire quelque bien !

AVIS

*Les œuvres de Botrel qui se trouvent dans ce volume sont
extraites des ouvrages suivants, édités par G. ONDET, 83
faubourg St-Denis, à Paris :*

CHANSONS DE CHEZ NOUS — (Ouvrage couronné par l'Académie
Française) 1 vol. illustré, de 45 chansons.

CHANSONS EN SABOTS — (Suite des Chansons de chez nous)
1 vol. illustré, de 45 chansons.

CONTES ET POÉSIES DU LIT-CLOS — 1 vol. illustré, de contes et
légendes en vers.

COUPS DE CLAIRON — 1 vol. illustré, de chansons et poésies
héroïques.

CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS — 1 vol. illustré, (Chansons
de 1793).

ETC.

Envoi franco du catalogue général, s'adresser directement
à M. G. ONDET.

1

SALUT AU CANADA

*Poésie dite par l'auteur
lors de sa première audition à Montréal,
au Monument National.*

Terre du Canada, salut ! Vers toi je viens
Ayant, pour quelques mois, délaissé tous les miens
Et pour le Saint-Laurent, abandonné la Rance,
Afin de "bonjourer" tes Français-Canadiens
Au nom des Canadiens de France !

Terre du Canada ! toi dont j'ai si souvent
Rêvé, les soirs d'automne, accoudé sur l'avant
De mon petit bateau bercé par l'Atlantique,
En écoutant monter la chanson du grand vent
Venu des côtes d'Amérique ;

Terre des grands guerriers aux noms toujours bénis :
Frontenac et Champlain, Dollard, Montcalm, Lévis,
Si doux aux jours de gloire et si fiers dans l'épreuve ;
Terre des grands chrétiens : des Brébeuf, des Plessis,
Des Laval et des Maisonneuve ;

Terre du Canada ! Pays mystérieux
Dont nous parlaient, au coin de lâtre, nos aïeux ;
Terre du Canada si lointaine e si grande,
Que, tout à coup, je vois apparaître à mes yeux
Comme une terre de Légende ;

Terre du Canada! toi que je foule enfin,
 Dont je puis aspirer, à pleins poumons, l'air sain,
 Je sens, à t'aborder, mon cœur dilaté battre...
 Comme battait celui de Cartier-le-Malouin
 En Juin quinze cent trente et quatre!...

Il s'en venait avec deux petits bâtiments
 Et soixante marins, tous Bretons ou Normands,
 Qui, pour le suivre, avaient quitté leurs tristes femmes,
 Emportant le meilleur de tous les talismans:
 La Foi qui cuirasse les âmes!

...Il avait déserté le doux pays d'Arvor
 Et, sous l'albe bannière aux trois fleurs de lis d'or,
 Il s'en venait vers toi, toujours, terre enchantée,
 Attiré par ton charme, ainsi que par le Nord
 L'aiguille à la pointe aimantée.

Ils vont, ils vont toujours, les fiers aventuriers,
 Roulant, tanguant, scrutant du sommet des huniers
 L'horizon qui toujours recule... et les attire,
 Et sans savoir s'ils vont conquérir des lauriers,
 Ou bien les palmes du martyre!

Mais, un jour, la vigie en tremblant de bonheur
 A crié: "Terre!" et l'on accoste. Avec ferveur
 Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,
 Puis y plante la Croix de son divin Sauveur
 Près du Drapeau de sa Patrie!

* * *

Au pied de cette Croix, au nom de ce Drapeau
 (Teint de sang depuis lors il n'en est que plus beau:
 Quand on aime la Sainte on chérit sa bannière),
 Canadiens, pour Cartier je vous tends mon chapeau
 Pour qu'on en fasse une aumônière.

Car ce Héros, chez nous, semble mort tout entier,
 Sur nul socle il ne dresse encor son front altier :
 Son monument, chez vous, il faut que je le gagne !
 La Bretagne, jadis, vous a donné Cartier :
 Rendez Cartier à la Bretagne !

Fils des Bretons, fils des Normands qui sur le flot
 Suivirent autrefois ce hardi matelot,
 O Canadiens-Français, nos cousins et nos frères,
 Aidez-nous à fêter ce gâs de Saint-Malo
 Qui fut l'ami de vos grands-pères !

Joignez-vous aux Malouins têtus qui font ce vœu
 D'arracher à l'oubli des temps ce demi-dieu,
 En dressant son image au bord de la Mer grande,
 Au sommet du rempart en granit rose et bleu
 Qu'on a baptisé " la Hollande ; "

Et nous l'y camperons dès l'an prochain — oui-da ! —
 Face à l'immensité que son regard sonda,
 Debout, prêt à livrer au vent ses blanches voiles
 Pour nous redécouvrir un nouveau Canada,
 Là-haut... derrière les étoiles !

A LA JEUNESSE CANADIENNE...

*Poésie dite par l'auteur
aux étudiants de l'Université Laval de Montréal.*

Salut, jeunesse canadienne,
Espoir d'un glorieux demain!
Laisse dans ma loyale main
Tomber, loyalement, la tienne.

Et puisqu'en tes veines, toujours,
Jeunesse pleine de vaillance,
Le sang généreux de la France
Bouillonne ainsi qu'aux anciens jours,

Narguant l'incrédule qui raille,
Marche à ton but, presse le pas,
Et pour être heureux ici-bas,
Aime, chante, crois et travaille!

Chante, libre sous les grands cieux,
La Foi, l'Amour et la Patrie;
Mêle les chants de Crémazie
Aux refrains naïfs des aïeux!

Aime! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve!

Crois! et sans nul respect humain,
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu va droit ton chemin!

Et *travaille*, ardente jeunesse,
Que ton front s'incline, soumis,
Vers les livres, ces bons amis,
Les meilleurs que l'homme connaisse.

Acquiers la science...et puis,
Eclairé de son auréole,
Par la plume et par la parole,
Tu feras plus grand ton Pays!

Tel est l'humble salut du barde.
J'y veux ajouter mon merci,
Et celui de ma "Douce" aussi,
De ma Douce qui vient: regarde!

En son gorgerin tuyauté,
Sous sa coiffe du Finistère
Et sa collerette légère,
Et son noir justin pailleté,

Ce n'est pas rien qu'une Bretonne,
Laval, c'est le Pays breton,
Avec son rire et sa chanson,
Qui t'arrive avec ma mignonne.

Laval, il reviendra chez toi!
S'il plaît au Bon Dieu qui nous pousse,
Je te ramènerai ma "Douce,"
La tenant *par le petit doigt!*

Chez nous ...

Chez nous, le "chez nous" de là-bas
C'est Toi, cher petit coin de terre
qui pars d'Ille-et-Vilaine et vas
Finir avec le Finistère ;

C'est Toi, l'Aïeule aux grands yeux doux
Des Celles aux larges épaules,
au cœur fort, aux longs cheveux roux
Premiers fils des premières Gaules.

C'est Toi, la terre des granit
Et de l'immense et morne lande,
Pense Armor au sol béni
Par les grands Saints venus d'Irlande

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des Christs en pierre,
Où le ciel est si bas, si bas
Qu'on y voit monter sa prière !...

Et c'est pour tes Fils que j'écris :
Pour tes filles rudes et belles,
Pour tes gâs rêveurs aux yeux gris
J'ai rimé ces chansons nouvelles ;

as
Pour eux, les matelots hardis
qui les chanteront à la lune,
En songeant à ceux du Pays,
Le soir, au bout de la grand'hune,

doux
Pour les douaniers qui, la nuit,
Durant leur garde monotone
afin de charmer leur ennui
ux
Les diront au grand vent d'Automne,

Pour les tricotteuses de bas
De même que pour les fileuses
qui, pour bercer leurs petits gâs
Leur fredonneront mes berceuses ;

ande
e,
!...
Pour le laboureur dans son champ
Qui, rêvant aux moissons superbes
Les dira de l'Aube au Couchant
Pour rythmer la coupe des gerbes :

Elles sont aussi pour tous ceux
 Sur qui l'air des grand' Villes pèse
 Et qui les murmurant chez eux
 Croiront respirer plus à l'aise.

— Mais à ceux qui, sévèrement,
 Jugeront ma « Littérature »
 Je dirai que chez moi, vraiment,
 L'esprit n'a guère de culture.

Que chez le Pauvre il faut pouvoir
 De bonne heure aider père et mère
 Et que, dès lors, tout mon savoir
 Me vient de l'école primaire ;

Et qu'enfin les gâs de "chez nous"
 Bel qu'il est trouvent bon leur chantre
 Pour bien sonner dans nos binious
 Suffit d'avoir du cœur au ventre !

Éliodore Botrel

LA RONDE DES CHATAIGNES

Moderato

Musique de E. FEAUTRIER

The musical score is written on a single treble clef staff in G major (one sharp) and 3/4 time. It begins with a 'Moderato' tempo marking and a key signature change to G major. The melody is simple and rhythmic, with a repeat sign at the beginning. The lyrics are written below the staff, with hyphens indicating syllables across notes. The score ends with a double bar line and a repeat sign. There are two asterisks (*) above the staff, one at the beginning and one above the final measure. The final measure has a '5' above it, indicating a fifth ending.

O - hé! la . pa lu - diè - re, Par
où douccou - rez vous — ? Je vas à la clai -
- riè - re Où l'on danse aux bi - niours — ; Mon
bon - a - mi Jean - Pier - re M'a don - né ren - dez
vous — Pour man ger des châ - taignes A - vec du
au signe pour finir 2^e C¹ * Pour finir 5^e
ci - dre doux — ! Mon doux —

II

- Chœur : Hé quoi ! l'ami Jean-Pierre
T'a donné rendez-vous ? . . .
- Solo : Oui donc, je suis ben fière
Qu'il fréquente chez nous.
Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous
- Chœur : *En mangeant des châtaignes
Avec du cidre doux !*

III

- Chœur : Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous...
Solo : Et que le vieux grand-père
Recompte ses gros sous,
Au loin, dans la nuit claire,
J'écoute les hiboux...
Chœur : *En mangeant des châtaignes
Avec du cidre doux!*

IV

- Chœur : Au loin dans la nuit claire
Que disent les hiboux?
Solo : Me disent : " Quand Jean-Pierre
" Deviendra ton époux,
" Sur ton mari, ma chère,
" Tire ben tes verrous
Chœur : *" Pour manger des châtaignes
" Avec du cidre doux!"*

V

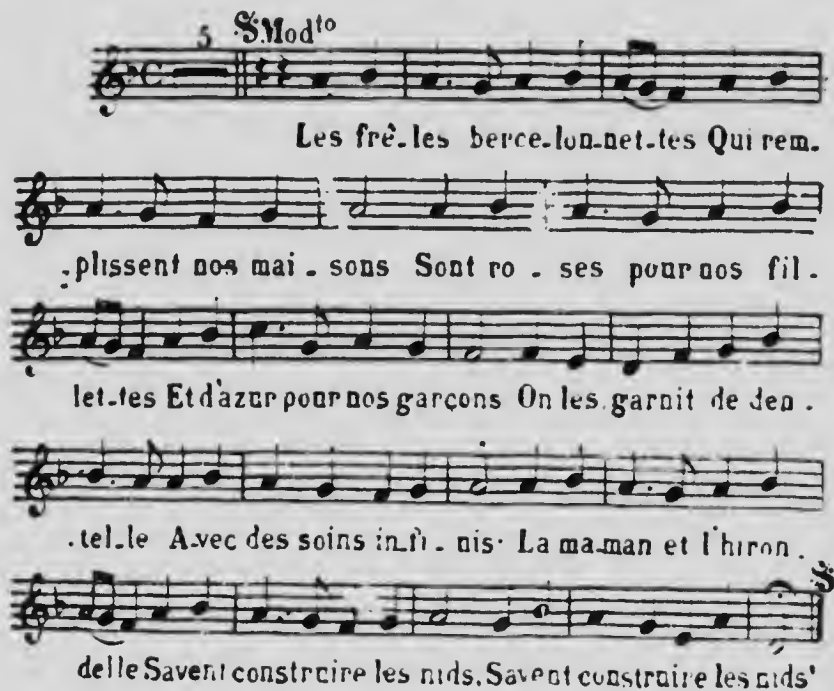
- Chœur : Pour le garder, ma chère,
Tire ben tes verrous!...
Solo : Sur son bateau de guerre
S'il mourait loin de nous
Je rejoindrais Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous...
Chœur : *Pour manger des châtaignes
Avec du cidre doux!*

VI

- Solo : Si je rejoins Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous,
En me mettant en bière
N'enfoncez pas de clous;
Car ma pauvre âme en peine
Reviendra parmi vous...
Chœur : *Pour manger des châtaignes
Avec du cidre doux!*

LES BERCEAUX

Musique de THÉODORE BOTREL



5 *Mod^{to}*

Les frè.les berce.lou.net.tes Qui rem.
plissent nos mai.sons Sont ro.ses pour nos fil.
let.tes Et d'azur pour nos garçons On les garnit de den.
tel.le Avec des soins in.fî.nis La ma.man et l'hi.ron.
delle Savent construire les nids.Savent construire les nids'

II

Devant eux, la jeune mère,
En se mettant à genoux,
Fait, le soir, une prière
Dont Dieu n'est jamais jaloux.
Tandis qu'ils sont dans leurs langes,
Priez vos petits Noël's,
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels. (*bis*)

III

Mais, hélas ! la foudre tombe
Sur les nids et les berceaux
En emportant dans la tombe
Les enfants et les oiseaux.
Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des pleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berceau de Jésus ! (*bis*)

LES SEMEURS

Musique de E. FEAUTRIER

Mod^{to}

La - boureur, dans ton vieux champ, Du ma -
tin jusqu'au couchant. Dans les sillons trebu -
chant, Tu chemines, so - li - tai - re, Le front
courbé vers la Terre... Sè - me. sè -
me le bon grain A plein cœur, a pleine main, Car c'est
le pain de De. main Pour les gueux aux mines
blè. mes Que tu sè mes !

II

Toi, vieux Maître, qui pâlis
Sur les livres que tu lis,
Prends nos petits gâs jolis
Et, sur les bancs de l'École,
Dis-leur la bonne Parole...

Sème! sème à pleine main
L'idée au petit bambin!
C'est la force de Demain
Pour les batailles suprêmes
Que tu sèmes!

III

Et toi, Prêtre, qui prédis,
Comme le Sauveur jadis,
Qu'il est un doux Paradis,
Agenouillé sur la pierre
Dis-nous encor ta Prière...
Sème! sème au cœur humain
L'Oubli du cruel chagrin!
C'est l'Espérance en Demain,
C'est le pardon des blasphèmes
Que tu sèmes!

DORS, MON GAS!

(*Berceuse*)

Musique de THÉODORE BOTREL

Mod^{to} 8 §

A cô-té de ta mè-re
Fais ton pe-tit, do-do- Sans savoir que ton
mè-re S'en est al-lé sur l'eau! La Vague est en-co
lè-re Et murmure là-bas.. A cô-té de ta
mère- Fais do-do, mon p'tit gâs- §

II

Pour te bercer je chante!
Fais bien vite dodo;
Car dans ma voix tremblante
J'étouffe un long sanglot.
Quand la Mer est méchante
Mon cœur sonne le glas...
Mais il faut que je chante:
Fais dodo, mon p'tit gâs!

III

Si la douleur m'agite
Lorsque tu fais dodo,
C'est qu'un jour on se quitte :
Tu seras matelot.
Sur la Vague maudite
Bien loin tu t'en iras...
Ne grandis pas trop vite!
— Fais dodo, mon p'tit gâs!

LE PETIT GRÉGOIRE

“ Prends ton fusil, Grégoire !
“ Prends ta gourde, pour boire !
“ Prends ta Vierge d'ivoire :
“ Nos “ Messieurs ” sont partis
“ Pour chasser la Perdrix !

(Chanson de M. de Charette, 1793.)

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{to} 8 §
La maman du pe. tit homme
Lui dit, un ma. tin. “ À seize ans, t'es haut tout comme
No. tre huche à pain. . A la Vi. lle tu peux faire
Rall.
Un bon ap. prenti; Mais, pour la. bou. rer la ter. re.
Vivo ad lib. 4 §
T'es ben trop petit, mon ami ! T'es ben trop petit, Dame oui ! ”

II

Vit un maître d'équipage
Qui lui rit au nez
En lui disant : “ Point n'engage
“ Les tout nouveaux-nés !
“ Tu n'as pas laide frimousse.
“ Mais t'es mal bâti. . .
“ Pour faire un tout petit mousse,
“ T'es 'cor trop petit, mon ami,
“ T'es 'cor trop petit.
“ Dame, oui ! ”

III

Dans son palais de Versailles
 Fut trouver le Roi :
 “ Je suis gâs de Cornouailles,
 “ Sire, équipez-moi ! ”
 Mais le bon Roi Louis Seize
 En riant, lui dit :
 “ Pour être “ garde française ”
 “ T’es ben trop petit, mon ami,
 “ T’es ben trop petit,
 “ Dame, oui ! ”

IV

La Guerre éclate en Bretagne
 Au Printemps suivant,
 Et Grégoire entre en campagne
 Avec Jean Chouan...
 Les balles passaient, nombreuses,
 Au-dessus de lui,
 En sifflottant, dédaigneuses :
 “ Il est trop petit, ce joli,
 “ Il est trop petit,
 “ Dame, oui ! ”

V

Cependant une le frappe
 Entre les deux yeux...
 Par le trou l’âme s’échappe :
 Grégoire est aux Cieux !
 Là, Saint Pierre qu’il dérange
 Lui dit : “ Hors d’ici !
 “ Il nous faut un grand Archange :
 “ T’es ben trop petit, mon ami,
 “ T’es ben trop petit,
 “ Dame, oui ! ”

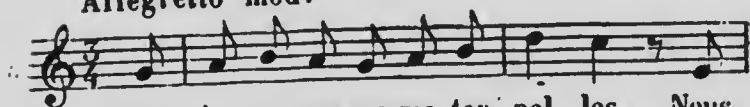
VI

Mais, en apprenant la chose,
Jésus se fâcha ;
Entr'ouvrit son manteau rose
Pour qu'il s'y cachât ;
Fit entrer ainsi Grégoire
Dans son Paradis,
En disant : " Mon Ciel de gloire,
" En vérité, je vous le dis,
" Est pour les Petits,
" Dame, oui ! "

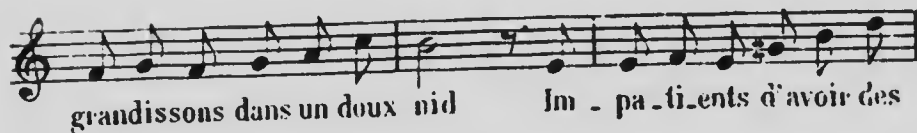
LES MAMANS

Musique de PAUL DELMET

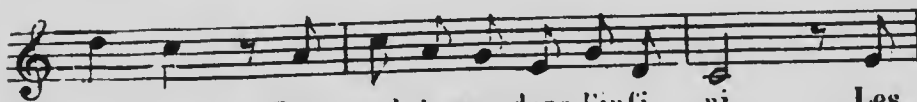
Allegretto mod^{to}



Sous les caresses maternelles Nous



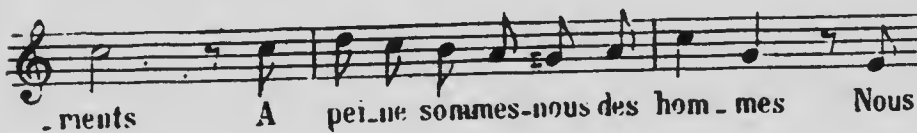
grandissons dans un doux nid Impatients d'avoir des



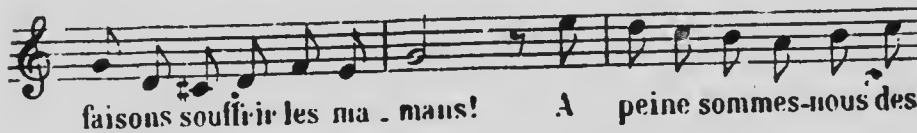
aïles Pour voltiger dans l'infini... Les



méchants ingrats que nous sommes Semeurs de terribles tour-



nements A peine sommes-nous des hommes Nous



faisons souffrir les mères! A peine sommes-nous des



hommes Nous faisons souffrir les mères!

Rit.

II

Joyeux bambins, chers petits anges
 Changés vite en petits démons,
 Gazouillez comme des mésanges :
 Vos gais propos, nous les aimons...
 Mais comme nous faisons naguère,
 Quand défilent nos régiments,
 Ne parlez jamais de la guerre,
 Car ça fait trembler les mamans! } *Bis*

III

Lorsque vous serez dans la vie
 Livrés à vous-mêmes un jour,
 Sans défaillance et sans envie
 Lutte pour vivre à votre tour...
 Et si le sort met en déroute
 Les fiers espoirs de vos romans,
 Ne quittez pas la droite route,
 Car ça fait pleurer les mamans! } *Bis*

IV

Puis redoublez de gentillesse
 Lorsque leurs cheveux seront blancs ;
 Pour mieux égayer leur vieillesse
 Redevenez petits enfants ;
 Entourez-les de vos tendresses,
 Soyez câlins, soyez aimants,
 Ne ménagez pas vos caresses... } *Bis*
 Ça fait tant plaisir aux mamans!

GRAND'MAMAN FANCHON

Musique de THÉODORE BOTREL

6 8

C'est u - ne vail - lan -

te Bre - ton - ne. De près de soi - xante

et sept - ans Dont le re - ver - dis -

'sant Au - tom - ne Nar - gue les Hi - vers

at - tris - tants. Dans le Pa - ys

on la vé - ne - re; Mais, moi, je l'a - dore

rall. a - - - vec Foi: Si vous connaissez ma grand'mère

Vous l'a - do - re - riez com - me moi, Tout

Entre les Couplets 2 8 rit. Pour finir

com - me moi! pe - tit - gàs!

II

Quand je n'étais qu'un petit être,
 Frêle bambin grand comme ça,
 Dans mon petit berceau de hêtre
 C'est grand'maman qui me berça.
 Bien souvent, la soirée entière,
 Elle chantait pour m'endormir :
 Ce sont les chansons de grand'mère
 Qui chantent dans mon souvenir,
 Mon souvenir !

III

Ses bons yeux, couleur de pervenche,
 Ont un clair regard si profond
 Que lorsque vers eux l'on se penche
 On croit voir son cœur... tout au fond.
 Jamais un éclair de colère
 N'en troubla la sérénité :
 Ce sont les bons yeux de grand'mère
 Qui m'ont appris la Charité,
 La Charité !

IV

A la grand'messe, le Dimanche,
 Oh ! qu'elle était jolie encor
 Avec sa grande coiffe blanche,
 Son justin noir et sa croix d'or !
 Elle aimait dire sa prière
 A côté de son petit-fieu :
 J'ai tant vu prier ma grand'mère
 Que, depuis lors, je crois en Dieu,
 Je crois en Dieu !

V

Mais, l'Heure ingrate étant venue,
 Un soir d'Avril, je la quittai ;
 Depuis, je ne l'ai pas revue...
 Oh ! j'irai la voir... cet Été !

Mais, en entrant dans sa chaumière,
Quels remords pour moi, quels sanglots,
Si j. ne trouvais plus grand'mère
M'espérant près de son lit-clos,
Son vieux lit-clos !

VI

Mais, son cœur me restant fidèle
Dans la Mort comme au temps jadis,
Je suis bien certain que, près d'elle,
J'aurai ma place au Paradis
Où, l'Éternité tout entière,
Contre son vieux cœur, dans ses bras,
Ma très sainte et douce grand'mère
Pourra bercer son petit-gâs,
Son petit-gâs !

AU PARSON

Musique de YANN NIBOR

J'ai vou . lu re . voir le lo .

gis . . . Que j'ha . bi . tais à . vèc grand'

mè . re; J'ai vou . lu re . voir le lo . gis . . . Que j'ha .

bi . tais au temps ja . dis . . . J'ai vou .

lu re . voir la mai . son . . . , La rus .

ti . que et pau . vre chau . miè . re . . . J'ai vou .

lu re . voir la mai . son . . . Que nous

Entre les Couplets 2^e C! $\frac{3}{8}$

ha . bi . tions au Par . son . . . : C'est à . . .

Pour finir

sait quand il re . vien . dra . . . !

II

C'est à la gauche du chemin
 Qui traverse l'Ille-et-Vilaine,
 C'est à la gauche du chemin
 Qui mène au pays de Saint-Méen ;
 Je l'ai quitté voilà longtemps,
 Mais je l'ai reconnu sans peine,
 Je l'ai quitté voilà longtemps,
 Ce doux pays de mon printemps !

III

J'ai sauté, tout comme autrefois,
 Sauté pour enjamber la douve,
 J'ai sauté, tout comme autrefois,
 Par-dessus l'échalier de bois ;
 J'ai reconnu le vieux courtil
 Comme un vieil ami qu'on retrouve,
 J'ai reconnu le vieux courtil
 Tout baigné des rayons d'avril ;

IV

Et j'ai bonjouré le jardin
 Et la maison couverte en chaume,
 Et j'ai bonjouré le jardin
 Dont vous ririez avec dédain...
 Et j'ai fait lentement le tour
 De mon ancien petit royaume,
 Et j'ai fait lentement le tour
 Pleurant sur mon tardif retour ;

V

Car, hélas ! je n'ai plus trouvé,
 Dans le coin de sa cheminée,
 Car, hélas ! je n'ai plus trouvé
 Celle qui m'avait élevé :
 Elle avait fermé ses bons yeux
 Deux jours avant mon arrivée,
 Elle avait fermé ses bons yeux
 Pour ne plus les rouvrir qu'aux Cieux !

VI

Et, tout secoué de sanglots,
J'ai tiré doucement la porte;
Et, tout secoué de sanglots,
Sur le seuil j'ai gravé ces mots:
*"C'est ici que gît le meilleur
De ma jeunesse à jamais morte,
C'est ici que gît le meilleur,
Le plus pur lambeau de mon cœur."*

VII

Adieu donc, cher petit Parson!
Adieu, pays de mon enfance!
Adieu donc, cher petit Parson,
Vieux amis et vieille maison!
Votre gâs, demain, s'en ira
En exil, au pays de France,
Votre gâs, demain, s'en ira:
Seul, Dieu sait quand il reviendra!...

LES PETITS SABOTS

Musique de THÉODORE BOTREL

Allégretto

Les pe-tits sa .

bots des pe-tits Bre-tons, Pe-ti-tes Bre-ton-nes,

Chan-tent des chan-sons en dif-fé-rents

tons Jamais mo-no-to . . . nes

All!to

-. Toc! toc! Pe-tits sa-bots, chantez, chan-

tez- -, Toc! toc! com-me des sa-bots en-chan-

-tés _____ ! *leger* *rall,* Toc! toc! toc! toc! Oh!

rall *Lent*

oh! oh! oh! Chan-tez, pe-tits sa-bots!

3 *2me Couplet* *7*

Les pe-tits sa .

II

Les petits sabots des petits Bretons
 S'en vont à l'École;
 Ils dansent en rond, les jours de Pardons,
 Une ronde folle:
Toc, toc,
 Petits sabots, dansez, dansez,
Toc, toc,
 Au rythme des chants cadencés!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
 Dansez, petits sabots!

III

Les petits sabots des petits Bretons,
 Une fois l'année,
 S'alignent en rang, devant les tisons,
 Dans la cheminée:
Toc, toc,
 Petits sabots, jamais déçus,
Toc, toc,
 "Espérez" le petit Jésus!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
 Noël! petits sabots!

IV

Chers petits sabots des petits Bretons,
 Trop tôt l'on vous quitte:
 Des petits Bretons les petits petons
 Grandissent trop vite!
Toc, toc,
 Petits sabots des bien-aimés,
Toc, toc,
 Dans les greniers dormez, dormez!
Toc, toc, toc, toc,
Dodo! dodo!
 Dormez, petits sabots!

LE GRAND LUSTUKRU

Air recueilli par THÉODORE BOTREL

Allegretto 4/4 $\text{♩} = 1$

En . ten . dez . vous dans la

plai . ne Ce bruit ve . nant jus . qu'à nous

— ? On di . rait un bruit de chaîne Se trai

. nant sur les cailloux . C'est le

grand Lustukru qui pas . se, Qui re

. passe et s'en i . ra Em . por . tant dans sa be .

. sa . ce Tous les pe . tits gâs Qui ne dorment pas!

Très doux, berceur, a mi-voix

rall.

Lon lon la, Lon lon la, lon lon la, li . re

Pour les C!⁵

Pour finir

Lent

la . lon la! la, lon la!

II

Quelle est cette voix démente
 Qui traverse nos volets?
 Non, ce n'est pas la tourmente
 Qui joue avec les galets:
 C'est le grand Lustukru qui gronde,
 Qui gronde... et bientôt rira
 En ramassant à la ronde
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas!

(au refrain)

III

Qui donc gémit de la sorte,
 Dans l'enclos, tout près d'ici?
 Faudra-t-il donc que je sorte
 Pour voir qui soupire ainsi?
 C'est le grand Lustukru qui pleure:
 Il a faim et mangera
 Crus-tout-vifs, sans pain ni beurre,
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas!

(au refrain)

IV

Qui voulez-vous que je mette
 Dans le sac au vilain Vieux?...
 Mon Doric et ma Jeanette
 Viennent de fermer les yeux:
 Allez vous-en, méchant homme,
 Quérir ailleurs vos repas!
 Puisqu'ils font leur petit somme,
 Non, vous n'aurez pas
 Mes deux petits gas!

(au refrain)

LE PETIT GORET

Musique de G. MARIETTI.

Moderato 7

Quoi! vas - tu me - ner, Je - su -
Pier - re. Mon doux go - ret au mar - ché?.. As - tu
donc un cœur de pier - re Pour le li - vrer au bou -
cher? Je ver - rais ma va - che gras - se S'en al -
ler, sans oul re - gret, Si tu vou - lais fai - re
grâce Au jo - li pe - tit go - ret! J'ons dé -

II

J'ons déjà bercé son père
Et sa mère entre mes bras...
Mes parents m'ont dit: "Espère!
Nous te donnerons leur gâs!"
Il amuse sans tapage
Notre cher enfantelet;
Songe qu'il a le même âge
Mon joli petit goret!

III

Il a la goule rosée
 Comme le blé-noir fleuri,
 Elle est tant et tant rusée
 Qu'on dirait souvent qu'il rit ;
 Il me fait des mignardises
 Ainsi que le sous-préfet . . .
 Mais il dit moins de bêtises
 Mon joli petit goret !

IV

Quand dans l'étable on l'enferme
 Il se désole à grands cris,
 Car il me suit dans la ferme
 Tout comme un chien ben appris ;
 A mes pieds il fait un somme
 Quand tu vas au cabaret :
 Il est plus galant qu' mon homme
 Mon joli petit goret !

V

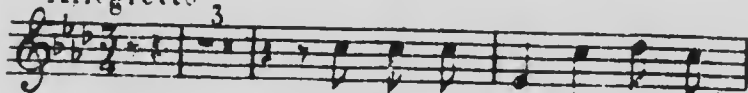
Je veux, pour sa récompense,
 Le nourrir avec grand soin
 Jusqu'à ce qu'il ait la panse
 Comme celle de l'adjoint !
 Pour lui prouver que je l'aime,
 Quand viendra l'heure au pauvre . . .
 Je le mangerons, moi-même,
 Mon joli petit goret !

IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE

Musique de DÉsirÉ DIHAU

Allegretto

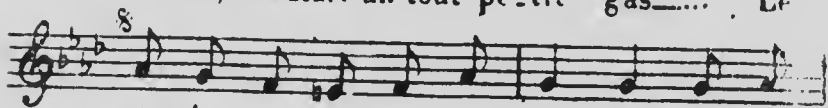
3



Il é . tait un pe . tit na



vi . re, li é . tait un tout pe . tit gâs Le



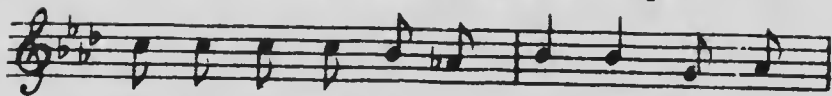
gâs é . tait un pe . tit ê . tre Qui pleu .



. rait pour être embarqué; Son navire, un morceau de



hè . tre Qui nâ . vait ja . mais na . vi . gué . Le



gâs a . vait gré . é lui - mè . me Son na .



. vi . re, tant bien que mal, Puis, quand vint le jour du Bap .



. tème . L'a . vait baptisé "l' . I . dé . al . !" Il é . tait

un pe . tit na . vi . re, Il é . tait un tout pe . tit
 2^e C! % CODA rall.
 gâs... La vi . re, Combien
 meu . rent de pau . vres gas_!!!

II

Le gâs, tout le long de la grève,
 Suivait son navire en rêvant,
 En rêvant au pays du Rêve
 Dont on lui parlait trop souvent...
 Mais, un jour, la Vague démente
 Emporta le frêle bateau:
 Sans prendre garde à la Tourmente
 Le petit gâs entra dans l'eau...
Il était un petit navire...
Il était un tout petit gâs!

III

Et, depuis lors, sans paix ni trêve,
 Le navire et le petit gâs
 Voguent vers le pays du Rêve,
 L'un serrant l'autre dans ses bras...
 Du petit gâs ne faut point rire,
 Amis; nous mourons de son Mal:
 Chaque jour un de nous chavire
 En courant après l'IDEAL
Pour le même petit Navire
Combien meurent de pauvres gâs!

LA MESSE EN MER

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL

Vivo

Mais, comment fe-rez-vous, l'abbé? Ma
 Doué! Mais, comment fe-rez-vous, l'ab-bé, Pour
Largo
 nous di-re la Mes - ... se? Lorsque le
 Soir se-ra tom-bé Je tien-drai ma pro-
2e C!
 - mes - se! Mais, comment ferez-vous, l'ab-bé? Ma
Pour finir
 pla - - - - ce!

II

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?

Ma Doué (1)

Mais, comment ferez vous, l'abbé:

Votre église est en cendre!

— Vers l'Océan je descendrai:

Voulez-vous y descendre?

(1) Mon Dieu.

III

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!

Mais, comment ferez-vous l'abbé:
Nul autel ne s'y lève!

— Sur un bateau j'officierai:
Vous serez sur la grève!

IV

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans nappe en fine toile?

— Notre Doux Seigneur poserai
Sur un morceau de voile!

V

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chandelles, sans cierges?

— Les Astres seront allumés
Par Madame la Vierge!

VI

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans enfant de maîtrise?

— Pour l'enfant de chœur j'aurai
Un vieux à barbe grise!

VII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chantre à la voix large?

— Pour me répondre au *Kyrie*
J'aurai le Vent du Large!

VIII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
 Ma Doué!
 Mais comment ferez-vous, l'abbé,
 Sans vos orgues absentes?
 — Jésus touchera le clavier
 Des Vagues mugissantes!

IX

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
 Ma Doué!
 Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Si l'Ennemi vous trouble?
 — Une fois je vous bénirai:
 Les Bleus bénirai double!

X

Mais, de vous massacrer, l'abbé,
 Ma Doué!
 Mais, de vous massacrer, l'abbé,
 Ils auraient ben l'audace!
 — Bah! dans le ciel je monterai
 Préparer votre place!

BERCEUSE BLANCHE

Musique de THÉODORE BOTREL.

Andante

Dormez, en - fants, près de vos
mères, En vos lits - clos. Dor - mez, dor -
- mez dans vos chau - mières, Au bruit des - flots;
Le pe - tit Roi, tout comme un hom - me, Est en pri -
- son Sans a - voir, pour ber - cer son
"somme" U - ne chan - son... **REFRAIN.** Dor - mez, mes jo - lis, Dans
vos pe - tits lits! Dor - mez, pe - tits gâs, sans ef -
- froi, Car vous n'êtes pas les fils du Roi!.. Li - re - ton
- la, Lon la!

fin

II

Avez-vous faim? Tout plein les huches
 Ya du pain bis;
 Avez-vous froid? Voici des bûches,
 De chauds habits.
 Le petit Louis, Fils de la France,
 A faim et froid:
 Simon se rit de la souffrance
 Du fils du Roi!
 Dormez! mes jolis,
 Dans vos petits lits!
 Dormez! petits gâs, sans effroi,
 Car vous n'êtes pas les fils du Roi!
Lirclonla, lonla.

III

Vos pères, pour venger son Père,
 Chassent les "Bleus":
 Ils reviendront bientôt, j'espère,
 Victorieux.
 Afin que tous nos maux finissent,
 Enfants jolis,
 Prions Dieu pour que refleurissent
 Les Fleurs de Lys!
 Priez, mes jolis,
 Dans vos petits lits!
 Priez, petits gâs, avec moi
 Pour le malheureux petit gâs du Roi!...
Lirclonla, lonla.

LE MOUCHOIR ROUGE DE CHOLET

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL.

8 *Sans lenteur*

J'a - vais a - che - té, pour ta
fê - te, Trois pe - tits mouchoirs de Cho - let,
ad lib.
Rou - ge comme la ce - ri - set - te, Tous les trois, mamie An -
Tempo
- net - te, Oh! qu'ils é - taient donc jo - li - ets
Entre les Couplets
Les pe - tits mou - choirs de Cho - let.
Pour finir
Un mouchoir rou - ge de Cho - let!

II

Ils étaient là, dans ma poquette
 Dans mon vieux mouchoir blanc... si laid!...
 Et chaque nuit, la Guerre faite,
 Dans les bois, ma mie Annette,
 En rêvant de toi, je rêvais
 Aux petits mouchoirs de Cholet!

III

Les a vus, Monsieur de Charette,
 Les voulut : je les lui donnai...
 Il en mit un dessus sa tête,
 Le plus biau, ma mie Annette :
 C'était le plus fier des plumets
 Le petit mouchoir de Cholet !

IV

Fit de l'autre une cordelette
 Pour pendre son sabre au poignet ;
 Fit du troisième une bouclette
 Sur son cœur, ma mie Annette,
 ...Et tout le jour les Bleus visaient
 Le petit mouchoir de Cholet !...

V

Ont visé le cœur de Charette...
 ...Ont troué...celui qui t'aimait...
 Et je vas mourir, ma pauvrete,
 Pour mon Roy, ma mie Annette...
 Et tu ne recevras jamais
 Tes petits mouchoirs de Cholet !...

VI

Mais, qu'est-ce là, dans ma poquette ?
 C'est mon vieux mouchoir blanc...si laid !
 Je te le donne pour ta fête,
 Plein de sang, ma mie Annette :
 Il est si rouge qu'on dirait
 Un mouchoir rouge de Cholet !

VŒU A SAINT YVES

Musique de THÉODORE BOTREL



All. mod. to §

Un jour, sur un gros na-vi-re,
vire au vent, vi-re, vi-re! La veuve'embar-
qua son gâs. Le ma-rin ne re-vint pas. §

II

Fit vœu de faire un navire,
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon,
Patron de "Ceux qui s'en vont"!

III

Pour la coque du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois;

IV

Pour le grand mât du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc;

V

Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire, vire,
A rompu tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot;

VI

Pour les voiles du navire,
Vire au vent, vire, vire,
 Tailla le beau tablier
 Qu'elle eut pour se marier ;

VII

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
 Les étais et les haubans,
 Coupa ses beaux cheveux blancs ;

VIII

Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, vire,
 Le baptisa de ses pleurs...
 Puis y mit les trois couleurs ;

IX

Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire,
 Elle planta sur l'avant,
 Sa petite croix d'argent !

X

Enfin, prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
 S'en fut le porter, nu-pied,
 A saint Yves de Tréguier.

XI

Pour la Veuve et le Navire,
Vire au vent, vire, vire,
 Saint Yvon tant pria Dieu...
 Qu'Il lui ramena son fieu !

NOTRE-DAME-DES-FLOTS

(Cantique des Femmes de Marins)

Musique de E. FEAUTRIER

And^{no} 8 $\text{\$}$

O Ma-rie! O no-tre
 Mé-re! Toi qui rè-gnes sur les Flots
 Ex-au-ce no-tre pri-è-re Veille bien sur nos ma-
 te-lots! Pendant leurs longues ab-sences Nous t'im-
 pro-rons à ge-noux. Prends pitié de nos souf-
 frances. Toi qui souffris comme nous'

II

Garde-les de la Tempête,
 De la colère de Dieu,
 En étendant sur leur tête
 Un lambeau de ton Voile bleu.
 Epargne-nous tant d'alarmes
 Devant la Vague en courroux...
 Dans nos yeux taris les larmes
 Toi qui pleuras... comme nous!

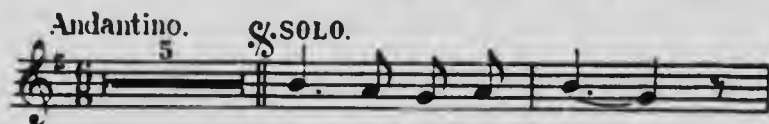
III

Hier, tu te le rappelles,
Nous avons, de notre mieux,
Orné toutes tes chapelles
De genêts et d'objets pieux...
Sauve de la Mer profonde
Nos enfants et nos époux,
O Toi, qui fus, en ce monde,
Femme et Mère...comme nous!

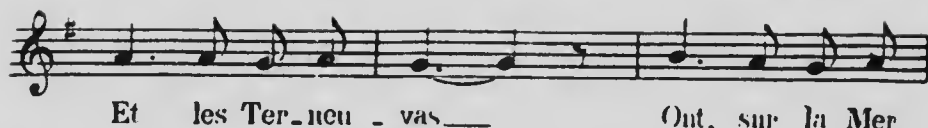
LE CANTIQUE DU DÉPART

Musique de THÉODORE BOTREL.

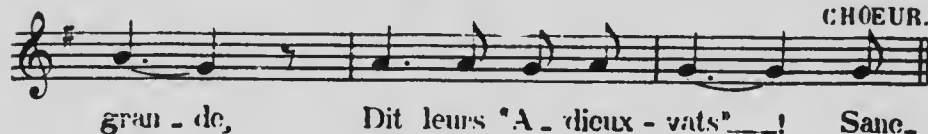
Andantino. ♩ SOLO.



Les pé- cheurs d'Is - la - de



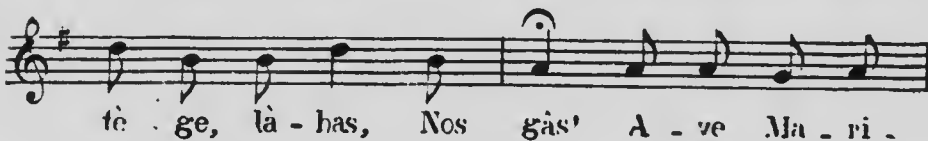
Et les Ter - neu - vas — Out, sur la Mer



gran - de, Dit leurs "A - dieux - vats" — ! Sanc -

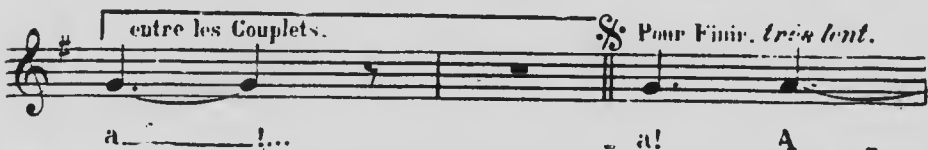


- ta Ma - ri - a, O Ma - ris Stel - la! Pro -

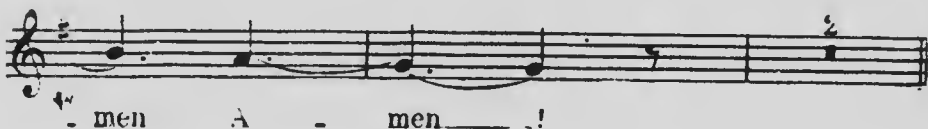


te - ge, là - has, Nos gâs' A - ve Ma - ri -

entre les Couplets. ♩ Pour Finir. *très lent.*



a — !... — al! A -



men A - men — !

II

Février arrive:
Les voilà partis,
Laisant à la rive
Mères et petits!

III

Donne bonne Pêche
 A nos Matelots!
 Sur leur route empêche
 La fureur des flots!

IV

Dissipe la brume
 Qui mène à la Mort:
 Dans le Ciel allume
 L'Étoile d'Armor!

V

Veille le Navire
 Des Œuvres de Mer,
 Pour qu'il ne chavire
 Dans le gouffre amer!

VI

Si l'un d'eux succombe
 Sans " De Profundis "
 Donne au gâs sans tombe
 Ton bleu Paradis!

VII

A tes pieds nous sommes
 Toutes à genoux:
 Pitié pour nos hommes
 Et pitié pour nous!

Dernier refrain

Sancta Maria,
 O Maris Stella!
 Tu ramèneras
 Nos gâs!
 Ave Maria!
 Amen!
 Amen!

LA NUIT EN MER

Musique de THÉODORE BOTREL



La brise



enfle notre voile: Voici la première à toi. Le Qui



luit! Sur le flot qui nous balance, A mis,



vogons en silence Dans la nuit. Tous bruits



viennent de se taire; On dirait que tout, sur terre, Est



mort: Les Humains comme les choses, Les oi-



seaux comme les roses. Tout s'en dort!

II

Mais la Mer c'est la Vivante,
C'est l'Immensité mouvante
Toujours,
Prenant d'assaut les jetées,
Dédaigneuse des nuitées
Et des jours!...

Hormis Elle, rien n'existe
Que le grand Phare et son triste
 Reffet ;
A la place la meilleure,
Mes amis, jetons, sur l'heure,
 Le filet !

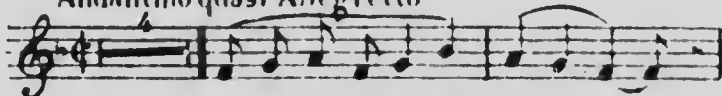
III

Puis, enroulés dans nos voiles,
Le front nu sous les étoiles,
 Dormons !
Rêvons, en la Paix profonde,
A tous ceux qu'en ce bas-monde
 Nous aimons !
Dormons sur nos goëlettes
Comme en nos bercelonnettes
 D'enfants . . .
Et demain, à marée haute,
Nous rallierons à la Côte,
 Triomphants ! . . .

GOËLANDS ET GOËLETTES

Musique de THÉODORE BOTREL

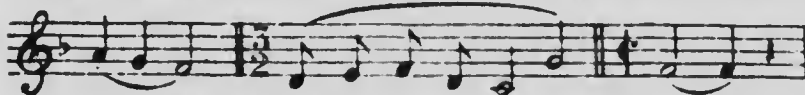
Andantino quasi Allegretto



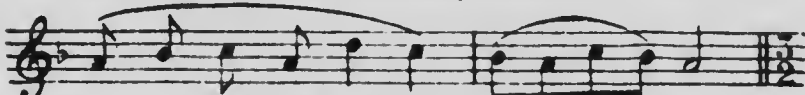
Allons voir les go_ë let tes__



Dans le bassin de Paimpol __: Les go_ëlands, les mou.



et . tes Les ca . ressent dans leur vol__:



Puis, quand les Va . gues s'é lan cent



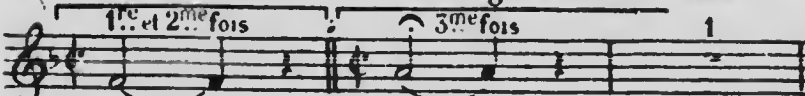
A l'as . saut du quai noir . . ci __ ,



Les go_ë . lands s'y ba . lan . cent __ , s'y ba .



. lan . cent __: Les go_ë . let . tes aus .



. si __ ! . si __ ! .

II

Les grands oiseaux d'aventures
Vont se perdre dans les cieux ;
Les bateaux et leurs mâtures
Tendent leurs longs bras vers eux.
Les jours et les mois s'envolent,
L'Hiver passe sans souci !...
Les goëlands se désolent,
Se désolent...
Les goëlettes aussi !

III

Lorsque Février arrive,
Les goëlands sont joyeux ;
Des voix pleurent sur la Rive
La Complainte des Adieux :
— " Vos Paimpolaises sont belles
Islandais ! Restez ici !... "
Les goëlands ont des ailes,
Ont des ailes...
Les goëlettes aussi !

LES PETITS "GRAVIERS" (1)

(Composé par...)

Musique de THEODORE BOTREL.

Poco all^{mo} *Dolce.*

A quinze ans
peine, aux bords de la mer - Neuve, Pauvres p'tits "gravi-
ers", pourquoi partez-vous? Dame! il le faut
ben: nôtre mère est veuve, Et l'on n'a plus
d'pain à manger chez nous!.. Quand vient févri-
gâs férons comme nous!..

Pour finir

2^e Couplet

II

— Quand vient février, vers les mers lointaines,
Pauvres p'tits "graviers," combien partez-vous?
— On est, pour le moins, sept à huit centaines
Qui s'en vont là-bas... mais n'en r'vienn'nt pas tous!

1) Surnom donné aux enfants qui, à Terre-Neuve, préparent la morue.

III

— La charge complète, à la côt' bretonne
 Pauvres p'tits "graviers", quand reviendrez-vous?
 — Partis en hiver, on rentre en automne:
 Nous ne r'verrons plus les étés si doux!

IV

— Sortis des bateaux, le cœur tout malade,
 Pauvres p'tits "graviers", où débarquez-vous?
 — Entre le Cap Rouge et l'île Langlade:
 C'est à l'Ile-aux-Chiens qu'est notr' rendez-vous!

V

— Pendant les neuf mois que dur'nt les grand's pêches
 Pauvres p'tits "graviers", là, qu'y faites vous?
 — Nous fendons en deux les gross's morues fraîches
 Les "ébrouillons" et leur coupons l'cou!

VI

— Un pareil travail doit vit' vous abattre?
 Pauvres p'tits "graviers", quand reposez-vous?
 — Nous sommes debout vingt heur's sur vingt-quatre,
 Pour nous réveiller on nous f...des coups.

VII

— Mais, pour ranimer vos forc's abattues,
 Pauvres p'tits "graviers", dit's, que mangez-vous?
 — On nous fait bouillir des têtes d'morues...
 Mais ça n'remplac' pas un' bonn' soupe aux choux!

VIII

— Quand nul ne vous aime et ne vous écoute,
 Pauvres p'tits "graviers", comment vivez-vous?
 — Nous buvons, d'un coup, quéqu's boujarons d'goutte
 Et l'on s'croit heureux lorsque l'on est soûls...

IX

- Mais, en revenant dans vos maisonnées,
Pauvres p'tits "graviers", qu'y rapportez-vous?
— Monsieur l'Armateur nous paie nos journées
A raison, comm' ça, de sept à huit sous!...

X

- Après tant et tant d'horribles misères,
Pauvres p'tits "graviers," rembarquerez-vous?
— Dame, oui...nous faisons comme ont fait nos pères...
Et, plus tard, nos gâs feront comme nous!

LES TOUT-PETITS

Récit -

Quand les gros bateaux ont franchi la Passe,
Emportant au loin tous nos matelots,
Voici la chanson chantée à voix basse
Par les petits gâs, dans les grands lits-clos :

Musique de THÉODORE BOTREL

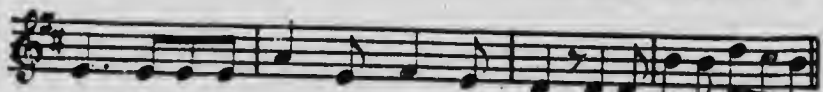
Allo



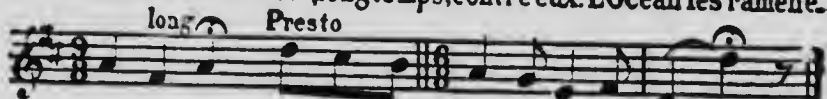
Nous avons vu partir nos pè-res Pour les grand's



Pê-ches meurtriè-res; Ils nous ont, de leurs bras ner-



veux, Serrés ben fort long temps, contre eux! L'Océan les ramène-



-ra, lon la' Chantons, lon la dé-ri-dé-ra!

II

Nous avons vu notre grand frère,
Chantant ben fort pour se distraire,
Qui buvait les pleurs de ses yeux
Avec le cidre des adieux...

— L'Océan le consolera

Lon la!...

Chantons, lon la déridéra!

III

Nous avons vu notre grand'mère,
 A genoux au pied du Calvaire,
 Prier la Mère du bon Dieu
 De lui garder son dernier feu...
 — *L'Océan le lui gardera*

Lon la!...

Chantons, lon la déridéra!

IV

Nous avons vu nos sœurs jolies
 Baiser, de leurs lèvres pâlies,
 Leurs "accordés" qui de Là-bas
 Ne reviendront peut-être pas!...
 — *L'Océan les épousera*

Lon la!...

Chantons, lon la déridéra!

V

(Plus lent)

Nous avons vu nos bonnes mères
 Verser des larmes ben amères...
 Nous les ferons pleurer aussi
 Quand nous partirons loin d'ici.
 — *L'Océan... nous endormira*

Lon la!...

Dodo, lon la déridéra!

RÉCIT :

Et dans les lits-clos, sous les buis bénits,
 Les tout petits gâs se sont endormis....

LES GÂS DE SAINT-MALO

Musique de THÉODORE BOTREL

2 ♩ Solo
Les gâs de Saint-Ma -
Chœur ad lib.
- lo, Li-re-lo! Les gâs de Saint-Ma -
Solo Chœur
lo! Sont toujours sur les Flots, Li-re-lo! Sont
Solo
toujours sur les Flots. On voit qu'ils ont pour
Pè-res De cé-lèbres Cor-sai-res : Car -
- tier, Du-guay-Trou-in, Li-re-lin! Et
Chœur
Sur-couf-le-Ma-louin! Car - tier! Duguay-Trou-
- in, Li-re-lin! Et Surcouf-le-Ma-louin!

II

Les gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Les gâs de Saint-Malo,
Dérivant à vau-l'eau,

Lirelo!

Dérivant à vau-l'eau,
S'en vont à Terre-Neuve
Sans que rien les émeuve :
C'est un métier de chien

Lirelin!

Celui de Terr'-neuvien !

} bis, en chœur

III

Les gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Les gâs de Saint-Malo
N'ont pas le front pâlot !

Lirelo!

N'ont pas le front pâlot !
Grâce au Vent qui les hâle
Ils n'ont pas ce teint pâle
Couleur de " craquelins "

Lirelin!

De Messieurs les Terriens !

} bis, en chœur.

IV

Les gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Les gâs de Saint-Malo
N'ont jamais aimé l'eau ;

Lirelo!

N'ont jamais aimé l'eau ;
Le cidre on le préfère,
Sans détester la bière
Ni cracher sur le vin,

Lirelin!

Surtout quand il est fin !

} bis, en chœur.

V

Les gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Les gâs de Saint-Malo

Ont pour cœur un brûlot!

Lirelo!

Ont pour cœur un brûlot!

C'est pourquoi, dans leur ville,

Par centaines, par mille,

On voit, dans tous les coins

Lirelin!

Des petits Malouins!

} bis, en chœur.

VI

Un gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Un gâs de Saint-Malo

Dort seul dans un ilôt,

Lirelo!

Dort seul dans un ilôt,

De René la grande Ombre

Fait des Bardes en nombre:

Yann-Nibor-le-Marin,

Lirelin!

Est de ce patelin!

} bis, en chœur.

VII

Aux gâs de Saint-Malo,

Lirelo!

Aux gâs de Saint-Malo,

Nul n'aurait le culot

Lirelo!

Nul n'aurait le culot

De prendre, en temps de guerre,

Leurs remparts de naguère

Que l'Océan câlin

Lirelin!

Baise soir et matin!

} bis, en chœur.

VIII

Les gâs de Saint-Malo

Lirelo!

Les gâs de Saint-Malo
Sont toujours matelots :

Lirelo!

Sont toujours matelots :

Quand la Mort vient les prendre,

Ils vont au Ciel, apprendre

A " filer un grelin "


Lirelin!

Aux petits séraphins !

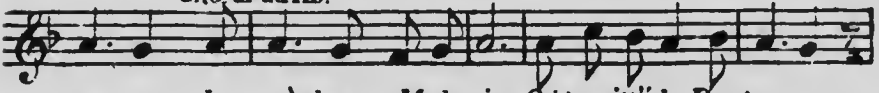
} bis, en chœur.

LES TERR'-NEUVAS

Musique de THÉODORE BOTREL

Mod^{to} 

Les pêcheurs Malouins Ont quitté la Bre
Chœur ad lib.
-ta-gne; Les pêcheurs Malouins Ont quitté la Bretagne
Leur voile, un beau matin, Disparut au lointain On criait "A Die^u
vat!" Au bateau Terr'-neuva ——— !. Ce



II

Ce sont de rudes gâs ceux qui font la campagne;
Mais, s'ils chantaient ben fort
En dérapant du port,
Ils soupiraient tout bas
Les pauvres Terr'-nevas!

III

Deux frères sont partis: Yannik et puis Jean-Pierre;
Ils naviguaient, joyeux,
Ignorant tous les deux
Qu'ils ne reviendraient pas
Avec les Terr'-nevas!

IV

Leur bateau jeta l'ancre au large de Saint-Pierre;
Mais le poisson maudit,
N'ayant pas d'appétit,
Dédaignait les appâts
Des pauvres Terr'-nevas!

V

“ Morue et capelan, hurla le capitaine,
 “ Doivent être cachés
 “ Derrière ces rochers!...”
 —“ Envoyez-nous là-bas,
 “ Dirent les Terr'-nevas!”

VI

On arma vivement le doris de misaine :
 Quand le patron du brick
 Nomma Pierre et Yannik,
 Ce fut un fier soulàs
 Pour tous les Terr'-nevas...

VII

Ils dûrent faire, au loin, une pêche fameuse,
 Car les amis souvent
 Entendaient, dans le vent,
 Passer les gais vivats
 Des heureux Terr'-nevas!...

VIII

L'océan, tout-à-coup, mit sa robe brumeuse,
 Jetant comme un linceul
 Sur le canot, tout seul,
 Qui ne retrouva pas
 Les bateaux Terr'-nevas!...

IX

La nuit dura huit jours aux bancs de Terre-Neuve...
 On ne reverra plus
 Les pauvres disparus...
 Sonnez! sonnez le glas
 Pour les deux Terr'-nevas!

X

Deux de nous, l'an prochain, épouseront leurs veuves ;
 Ceux-là qui le pourront,
 Jusque-là, nourriront
 Les douze petits gâs
 Des pauvres Terr'-nevas!!

PAUV' 'TIT GÂS!!!

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{ro}
3

Nul ne con - nut ja - mais son

â - ge; Son nom? ma foi, pas da - van - ta - ge; Sa fa -

rall

mille? Il n'en a - vait pas: On l'avait trouvé sur - la

2º C: 8

pla - ge... Pauv' 'tit gâs - ! Sans ja - mais

Pour finir Lent

- nèbres - - Pauv' 'tit gâs! Pauv' 'tit gâs - !

II

Sans un tendre mot qui cajole,
Sans jamais aller à l'école,
Vêtu de trous du haut en bas,
Il poussa comme une herbe folle:
Pauv' 'tit gâs!

III

Lorsque la mer était mauvaise,
Il chantait, le cœur plus à l'aise,
Gité, malgré vents et frimas,
Dans un abri de la falaise:
Pauv' 'tit gâs!

IV

Dédaignant faucille et charrue,
De bonne heure il fut la recrue
D'un capitaine Terneugas
Et s'en fut pêcher la morue!
Pauv' 'tit gâs!

V

Or, un soir, la vague en furie
Fait au vieux brick une avarie
Suffisant à le couler bas...
L'eau monte dans la "batterie":
Pauv' 'tit gâs!

VI

Et l'enfant s'offre en volontaire
Pour porter un filin à terre...
Mais la côte est ben loin, hélas!
Le "va-et-vient" va-t-il se faire?
Pauv' 'tit gâs!

VII

...Malgré les brisants et l'orage
Atteignit la côte à la nage
Et mourut, tant il était las...
Mais il sauva tout l'Équipage!...
Pauv' 'tit gâs!

VIII

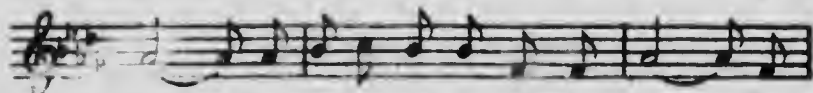
Plus que tous nos Héros célèbres
Il fut pleuré, dans les ténèbres,
Par les Marins disant tout bas
En guise d'oraisons funèbres:
"Pauv' 'tit gâs!"
"Pauv' 'tit gâs!"

LA LETTRE DU GABIER

Musique de THÉODORE BOTREL



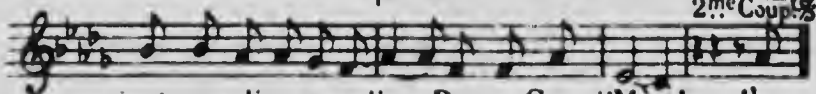
-Hier ma . tin , no . tre com . man .



— dant — Nous a dit que le bâ . ti . ment — S'en



al . lait partir à la guerre : Par la présente votre fieu Sen



vient vous dire son adieu, Bonne Grand'Mere!... J'au .

CODA



— mer — , Fi . nit sa let . tre!..

II

J'aurais ben voulu, core un coup,
Mettre mes bras à votre cou,
Tout comme au temps de mon enfance;
Mais, l'un et l'autre, oublions pas
Qu'à-présent votre petit gâs
Est à la France!

III

Paraît qu'on va voir les Chinois;
J'espère ben qu'avant six mois
Ils seront battus par les nôtres!
Si l'on débarque, faudra voir:
Je saurai faire mon devoir
Comme les autres!

IV

Je veux être le mieux noté
 Pour m'en revenir breveté.
 Peut-être même quartier-maitre!
 Avec mes galons frais cousus...
 Je rirais si vous n'alliez plus
 Me reconnaître!

V

Si je meurs—dam! faut tout prévoir!—
 Vous prierez pour moi, chaque soir,
 Madame la Vierge Marie:
 Dites-vous, dans votre chagrin,
 Que je suis mort, en bon marin,
 Pour la Patrie!

VI

Voici qu'on sonne le départ!...
 Embrassez, tout doux, de ma part,
 Celle... à qui, chaque jour, je pense;
 Qu'elle me conserve son cœur:
 Il sera, si je suis vainqueur,
 Ma récompense!

VII

Adieu! pour de bon cette fois...
 D'autant que, vraiment, je ne vois
 Plus rien autre chose à vous mettre...
 Votre Yvon, élève gabier,
 Qui, sans finir de vous aimer,
 Finit sa lettre!"

RÉPONSE DE LA GRAND'MÈRE

Musique de THÉODORE BOTREL

3

* «J'ai

) bien re_çu, mon pe...tit fieu___, La

lettre où tu me dis: «A... dieu___!» A..

vant de par...tir en cam...pa...gne, Et

je dic...te la let...tre...là Que

tu li...ras bien loin de_jà... De la Bre...ta...gne.

2^e C^t % CODA

1

* Je...zik..., Ta pauvre vieil...let»

II

Je suis fille d'un matelot.
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau...
--La vie est quelquefois bien rude!--
J'en ai tant dit des "Au revoir!"
Que je devrais bien en avoir
Pris l'habitude;

III

Pourtant, j'ai le cœur plein d'émoi :
 C'est qu'aussi je n'ai plus que toi,
 Plus que toi, tout seul, en ce monde !
 — Las ! que ferais-je, désormais,
 Si je ne voyais plus jamais
 Ta tête blonde ?

IV

Mais je console mes chagrins
 En me disant que les marins
 Ne meurent pas tous à la Guerre :
 Vas-y gaïment, mon petit gâs...
 Et reviens vite dans les bras
 De ta grand'mère !

V

Pense à moi souvent, très souvent ;
 Et, chaque fois que le grand Vent
 Viendra de la Côte bretonne,
 Laisse-le te ben caresser :
 Il t'apportera le baiser
 Que je lui donne.

VI

Je prierai la Vierge d'Arvor,
 Ben que j'invoque, et mieux encor,
 Sainte-Anne, lorsque je suis seule ;
 C'est Elle qui doit, dans les Cieux,
 Protéger tous les Petits-Fieux,
 La bonne Aïeule !

VII

Retiens ben ce que je te dis :
Celle à qui tu donnas, jadis,
L'anneau d'argent des accordailles
Sera fidèle à votre amour,
Et t'espèrera jusqu'au jour
Des épousailles!

VIII

Sans adieu, mon petit Yvon!
Je dicte ces mots, qui s'en vont
Sonner ben doux à ton oreille,
A ta cousine Lénaïk,
Et je signe: Veuve Rouzik,
Ta pauvre vieille!"

LA PAIMPOLAISE

Musique de THÉODORE BOTREL

Allto 7 $\text{\$}$

Quittant ses genêts et sa
lan-de, Quand le Bre-ton se fait ma-rin, En allant
aux pêches d'Is-lan-de Voici quel est le doux re-
fraïn Que le pauvre gâs Fredonne tout bas : J'aime
Gaiement et un peu plus vite
Paimpol et sa fa-lai-se, Son é - glise et son grand Par-
don ; J'aime sur-tout la Paimpo - lai - se Qui m'at-
tend au pa-ys bre - ton

II

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit : " Mes bons fieux,
" Priez souvent Monsieur Saint Yves
" Qui nous voit, des cieux toujours bleus."
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

" Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
 " A Saint Yvon, notre Patron,
 " Que les yeux de la Paimpolaise
 " Qui m'attend au pays breton!"

III

Guidé par la petite Etoile,
 Le vieux patron, d'un air très fin,
 Dit souvent que sa blanche voile
 Semble l'aile d'un Séraphin...
 Et le pauvre gâs
 Fredonne tout bas:

" Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
 " Est moins blanche, au mât d'artimon,
 " Que la coiffe à la Paimpolaise
 " Qui m'attend au pays breton."

IV

Le brave Islandais, sans murmure,
 Jette la ligne et le harpon;
 Puis, dans un relent de saumure,
 Il se couche dans l'entrepont...
 Et le pauvre gâs
 Soupire tout bas:

" Je serions ben mieux à mon aise,
 " Devant un joli feu d'ajonc,
 " A côté de la Paimpolaise
 " Qui m'attend au pays breton!"

V

Puis, quand la vague le désigne,
 L'appelant de sa grosse voix,
 Le brave Islandais se résigne
 En faisant un signe de croix...
 Et le pauvre gâs,
 Quand vient le trépas,
 Serrant la médaille qu'il baise.
 Glisse dans l'Océan sans fond
 En songeant à la Paimpolaise...
 Qui l'attend au pays breton!...

LE TRICOT DE LAINE

Musique de THÉODORE BOTREL

Mal -
-gré le grand vent Qui gron - de sans trè - ve, Lé -
- na Le Morvan S'en vient à la grè - -
- ve, S'en vient en chan - tant - U -
- ne can - ti - lè - ne, Tout en tri - co - tant -
al Coda
Un beau gi - let de lai - -
CODA - - ne !
vieux tri - cot de lai - - - ne!

II

Son "point" de tricot,
 Connu d'elle seule,
 Lui vient de Margot,
 Sa défunte aïeule:
 Et son "homme", un fier
 Et beau capitaine,
 Mettra, cet hiver,
 Ce beau gilet de laine!

III

Sur un bâtiment
 De pêche il commande...
 Mais, en ce moment,
 Il revient d'Islande.
 "Jamais reprisé,
 "Huit mois à la peine,
 "Qu'il doit être usé
 "Son vieux gilet de laine!"

IV

La Mer aujourd'hui
 A l'air de lui dire:
 "J'amène celui
 "Que ton cœur désire..."
 Songeant au retour,
 La joyeuse Hélène
 Met tout son amour
 Dans son tricot de laine!

V

Près d'elle. soudain,
 L'Océan qui bave
 Jette, avec dédain,
 Une horrible épave:

C'est un naufragé
Recouvert à peine
D'un "ciré" rongé...
Et d'un tricot de laine!

VI

Jetant son tricot
Dans la Mer menteuse,
Avec un sanglot
Meurt la tricoteuse :
Sur le corps mi-nu
Que la vague amène
Elle a reconnu
Son vieux tricot de laine!!!

LE FIL CASSÉ

(Chanson de veillée)

Musique de THÉODORE BOTREL

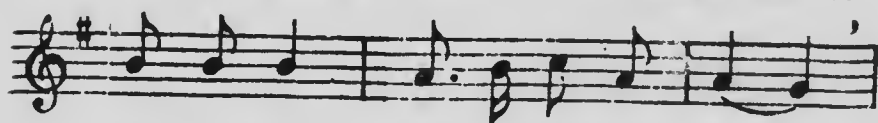
All^{lo} assai.



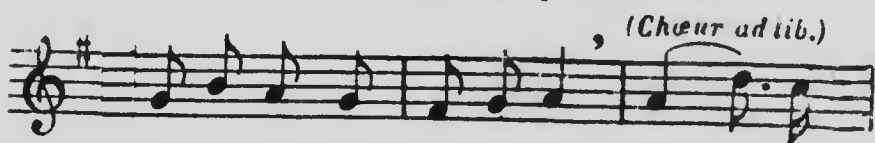
Suis al_lé hier au Mou_lin



Voir ma mie An_net - te; Comme el_te fi -

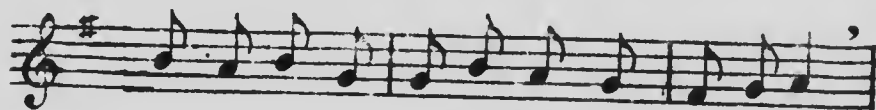


lait le lin De sa quenouil_let - te



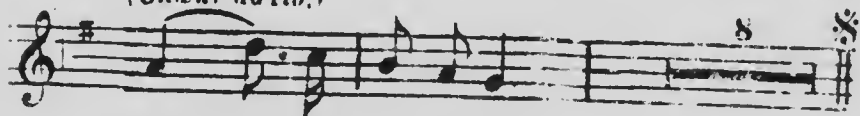
(Chœur ad lib.)

Moi je tournais le rou-et, Rroû — et



rou dondai_ne En songeant à mon secret

(Chœur ad lib.)



Rroû — et rou dondèl

II

Doucettement j'y dirai :
 " Ma petite blonde,
 Je t'aime et je t'aimerai
 Plus que tout au monde... "
 Encore un tour de rouet
 Rrrouï et rou dondaine,
 Et j'y dirai mon secret
 Rrrouï et rou dondè !

III

J'y dirai : " J'aime tes yeux
 Couleur de pervenche
 Où l'on voit un coin des cieux
 Sous la coiffe blanche... "
 Encore un tour de rouet
 Rrrouï et rou dondaine,
 Et j'y dirai mon secret
 Rrrouï et rou dondè !

IV

J'y dirai surtout : " Mon cœur,
 Moi qui suis timide
 Je t'aime pour ta douceur
 Et ton air candide ! "
 Encore un tour de rouet
 Rrrouï et rou dondaine,
 Et j'y dirai mon secret
 Rrrouï et rou dondè !

V

J'y dirai : " Si tu le veux
 Sois ma fiancée,
 On s'y mariera tous deux
 La Noël passée... "
 Un dernier tour de rouet
 Rrrouï et rou dondaine,
 Et j'y dirai mon secret
 Rrrouï et rou dondè !

VI

Enfin, j'y conte, tout haut,
 Ce qui me tracasse,
 Mais je tourne un tour de trop
 Et le fil se casse!
 Et pour ce tour de rouet
 Rroû et rou dondaine,
 Je reçois un grand soufflet!
 Rroû et rou dondè!

VII

En voyant la douce enfant
 Agir de la sorte,
 Comme un diable me levant
 Je gagnai la porte,
 Remportant, grâce au rouet,
 Rroû et rou dondaine
 Une gifle... et mon secret!
 Rroû et rou dondè!

VIII

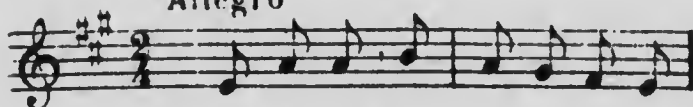
Le bonheur, à quoi tient-il
 Dans plus d'un ménage?
 Ne tient, souvent, qu'à un fil
 Et point davantage:
 Avant de dir' vot' secret
 Rroû et rou dondaine,
 Cassez le fil du rouet!!!
 Rroû et rou dondè!

MARIE TA FILLE!

(Chanson de veillée)

Musique de THÉODORE BOTREL

Allegro



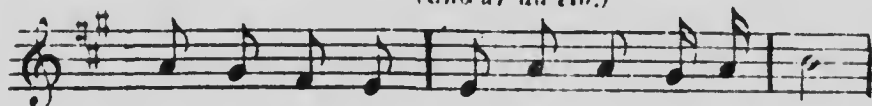
Nous a'vons u . . ne fil . let . te

(Chœur ad lib.)



Youp la la la . ri . ra! Qui vou drait ben,

(Chœur ad lib.)



la pau . vret . te! Youp la la la . ri . ra!



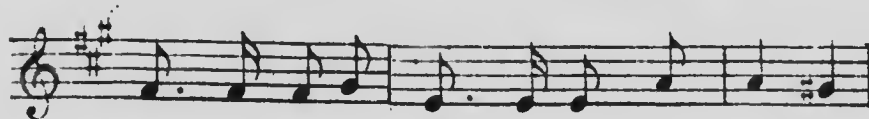
Au . plus tôt s'y ma . ri . er!...

(Chœur ad lib.)

REFRAIN.



Youp, youp, youp, la . ri . rette ô guél Ma . rie ton



gàs Quand tu 'vou . iras...: Ta fill'...quand tu pour .

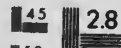
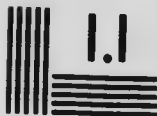
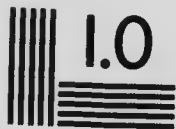


ras! — — — — — ras! — — — — —



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.45

1.50

1.56

1.63

1.71

1.80

1.88

1.96

2.00

2.05

2.10

2.15

2.20

2.25

2.30

2.35

2.40

2.45

2.50

2.55

2.60

2.65

2.70

2.75

2.80

2.85

2.90

2.95

3.00

3.05

3.10

3.15

3.20

3.25



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

II

Ya ben les gâs du village
 Youp la la larira!
 Tous quasi-pauvrets, je gage;
 Youp la la larira!
 La trouv'nt point riche à leur gré!
 Youp, youp, youp, larirette ô gué!
 Marie ton gâs quand tu voudras...
 Ta fill'...quand tu pourras!

III

Et pourtant la pauvre fille
 Youp la la larira!
 Est modeste et ben gentille:
 Youp la la larira!
 C'est tout à fait not' portrait
 Youp, youp, youp, larirette ô gué!
 Marie ton gâs quand tu voudras...
 Ta fill'...quand tu pourras!

IV

Mais suffit plus d'être honnête
 Youp la la larira!
 Travailleuse et mignonnette:
 Youp la la larira!
 Il faut des rent's à côté
 Youp, youp, youp, larirette ô gué!
 Marie ton gâs quand tu voudras...
 Ta fill'...quand tu pourras!

V

Un mari ça d'vient un rêve:
 Youp la la larira!
 Les épouseux sont en grève...
 Youp la la larira!
 Ils vont p't'êtr' se syndiquer!
 Youp, youp, youp, larirette ô gué!
 Marie ton gâs quand tu voudras...
 Ta fill'...quand tu pourras!

VI

Moi, lorsque j'ons vu sa mère
 Youp la la larira!
Je n'ons point fait tant d'manières:
 Youp la la larira!
"J'te vas? tu m'vas!...j't'épouserai!"
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

VII

Reste fill', ma pauv' Marie:
 Youp la la larira!
J'pouvons point t'mettre en lot'rie
 Youp la la larira!
Ni te conduire au marché!!!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

PAR LE PETIT DOIGT

(Chanson alternée)

Musique de THÉODORE BOTREL

All.^{to} non troppo $\frac{4}{4}$ 8

Quand tu re-ve- .
nais de- clas-se Tout le long du
grand chemin, Dès que je te voy-ais-, las-se,
Vers toi je ten-dais la-main, Et je te ra-me-
nais chez toi En te tenant Bien gen-ti-ment
Par le pe-tit doigt Lon la, lon-lai-re,
Par le pe-tit doigt, Lon- la!
Par le pe-tit doigt, Lon- la!

II. YVONNE

Lorsque venait le dimanche
 Tu mettais ton gilet bleu,
 Je mettais ma coiffe blanche
 Et nous allions prier Dieu
 Au vieux bourg de Saint-Jean-du-Doigt,
 En nous tenant
 Modestement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

III. JEAN-PIERRE

Puis, aux bons soirs d'assemblée,
 Après la moisson d'Août,
 Nous dansions la Dérobée
 Au son d'un gai biniou,
 Et tu ne dansais qu'avec moi
 En me tenant
 Bien gentiment
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

IV. YVONNE

Mais, un vilain soir d'automne,
 Mon Pierric part à Toulon
 Disant: "Adieu, mon Yvonne,
 Quatre ans marin...c'est bien long!"
 Moi, j'avais l'âme en désarroi
 Te retenant
 Bien tristement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

V. JEAN-PIERRE

Quatre ans passent, quoi qu'on dise,
 Tant et si bien qu'un beau jour
 Nous sortimes de l'église
 Tous les deux unis d'amour,
 Le cœur empli d'un doux émoi,
 En nous tenant
 Bien fièrement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

VI. YVONNE

Et nous voici père et mère
 D'un mignon petit enfant
 Qui se traîne encore à terre,
 Quoiqu'il ait bientôt un an :
 Il ne marche sans trop d'effroi
 Qu'en nous tenant
 Bien fortement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

VII. JEAN-PIERRE

Il serait doux, il me semble,
 Quand nous serons vieux, très vieux,
 De fermer, tous deux ensemble,
 Pour toujours nos pauvres yeux
 Dans notre vieux lit-clos étroit,
 En nous tenant
 Bien doucement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla!

VIII. YVONNE

Et nous dirons à Saint-Pierre:
"Ouvre-nous vite les cieux!
Mais il faut prendre la paire
Ou nous refuser, tous deux,
Car nous voulons entrer chez Toi
En nous tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt.
Monsieur Saint-Pierre,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!"

FLEUR DE BLÉ-NOIR

(Chanson de Berger)

Allegretto.

Musique de THÉODORE BOTREL

Sur les bords de la Ran - ce
Où j'ons vu le jour j'ons la douce
es - pe - ran - ce . D'être ai - mé d'a - mour;
Dans u - ne mé - tai - rie __, Comme ai - de - ber -
ger, Pour mieux voir ma io - lie
poco rall. Je me suis ga - gé Ah _____! Nul - le Bre -
a tempo - ton - ne N'est plus mi - gnon - ne à voir
Que la - belle Que l'on ap - pel - le Fleur

de Blé noir! Non, non, nul - le Bre -
 ton - ne N'est si mi - gnon - ne à voir *ad lib:*
Bien mesuré.
 Que ma Fleur de Blé - noir ___!

II

Lorsque je l'ons croisée,
 Un soir, dans le Blé,
 Si blanche et si rosée,
 J'en fus aveuglé...
 Et ma lèvre ravie
 Murmura: " Bonsoir!
 Salut à vous, Marie.
 La Fleur de Blé-Noir!"

Ah! etc.

III

C'est dans les Blés, de même,
 Par un soir doré,
 Que je li dis: " Je t'aime,
 Toujours t'aimerai!"
 C'est dans les Blés encore
 Qu'au doigt je li mis,
 Un quinze Août, dès l'aurore,
 L'Anneau des Promis!

Ah! etc.

IV

Allons, gâs et fillettes,
Fauchez les moissons
Car, les récoltes faites,
Nous nous épousons ;
Et puis, dans la nuit claire,
Nos gens rassemblés
En dansant battront l'aire
Où l'on bat les Blés...

Ah! etc.

V

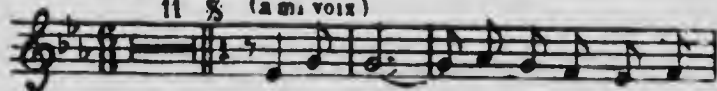
Vivant la vie heureuse
Que Dieu nous fera,
Attendons la Faucheuse
Qui nous fauchera!
Quand vous verrez que tombe
Notre dernier Soir,
Semez sur notre tombe
Des Fleurs de Blé-noir.

Ah! etc.

LE BUCHERON

Musique de THÉODORE BOTREL

Moderato (sans lecteur)
11 8 (à mi voix)



Un frisson court à travers les



orges Et les maïs. On en te



chanter les rouge gorges Dans les tail



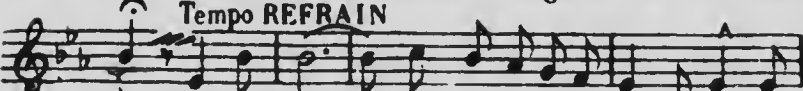
, L'ombre meurt et c'est de la Lu
Plus fort



mière Le gai réveil : Bûche ron



ouvre donc ta chaumière Au gai soleil



! Leve-toi ! l'aube est déjà levée ! Bûche



ron ! prends ta grande corne, Mon gâs



Le vieux chêne T'attend!

II

Ce géant, c'est toi qui vas l'abattre,
 Toi, pauvre nain!
 A son pied tu vins souvent t'ébattre,
 Etant gamin;
 A son pied tu parlais à ta "Douce",
 Cœur frémissant...
 Aujourd'hui, la sève t'éclabousse
 Comme du sang:
 Entends-tu, quand s'abat ta cognée,
 Entends-tu cette voix désolée,
 Mon gâs?
 C'est la clameur
 Immense et presque humaine
 Du vieux chêne
 Qui meurt!

III

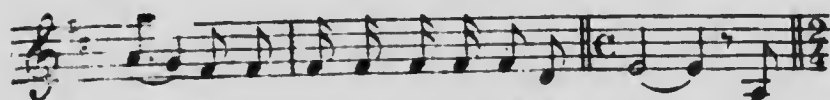
Bûcheron, quand sur l'arbre tu cognes,
 Sois sans remords;
 Il sera l'ami de nos besognes
 Et de nos morts:
 Dans la Glèbe ou sur la Mer bourrue
 Ou sur ton seuil
 Il sera Berceau, Barque ou Charrue
 Ou bien... Cercueil!
 Bûcheron, ramasse ta cognée!
 En chantant rejoins ta maisonnée,
 Mon gâs!
 Dans le soir d'or.
 Sans révolte et sans haine,
 Le grand chêne
 Est mort!...

NOËL DES BERGERS

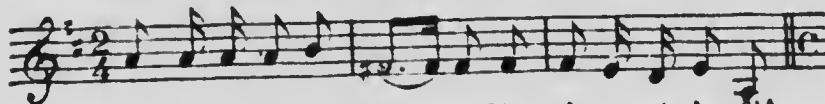
Musique de THÉODORE BOTREL



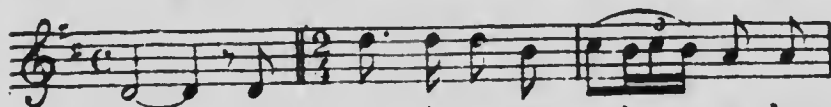
Al . lons! gar . çons et fil .



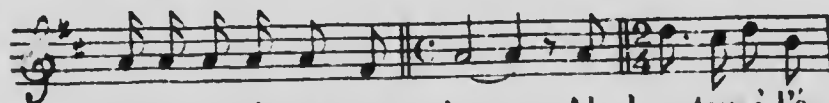
let . tes, Sortez vos jo . lis af . fu . tiaux! Voi .



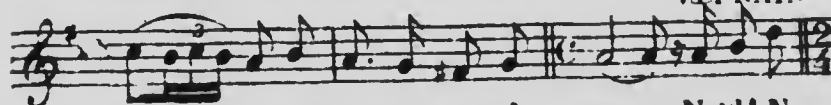
. ci ve . nir les mu . set . tes, Voi . ci ve . nir les flû .



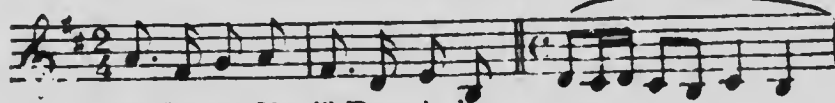
. tiaux! Du vieux à bar . be gri . se Jus .



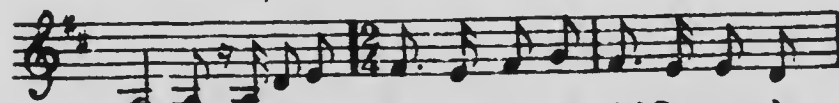
. qu'au petit père aux yeux doux —, Al . lons tous à l'é .



. gli . se Bras dessus, bras des . sous —. Noël! No .



. ël! Fêtons No . ël Tous à la ron .



. de —! Fêtons No . ël Qui vient du ciel, Sauver le

REFRAIN

Mon de! Noël! Noël!

Plus vif DC Pour finir

! Fêtons Noël! Noël!

II

C'est par une Nuit semblable,
 Voilà dix-neuf cents ans et plus,
 Qu'au fond d'une pauvre étable
 Naquit le Seigneur Jésus!
 Allons! bergers, bergères,
 Le long des bois et des vergers
 Suivons, comme nos Pères,
 L'étoile des bergers! (Refrain).

III

Revenus près de nos bêtes,
 Après la Messe de Minuit,
 Nous mangerons des galettes
 Et nous boirons du vin cuit;
 Puis, dans un chœur immense,
 Nous dirons nos chants les plus beaux,
 En marquant la cadence
 A grands coups de sabots! (Refrain).

NOËL A BORD

Musique de E. FEAUTRIER

Mod^{to} 7 Solo. S

A . mis, veillons tous à ge-
Chœur ad lib
.noux.: No . ël va ve-nir par-mi nous-! S'Il
nais, sait chez les ma - rins_ Que fe-raient les Ma,thu.
Solo un peu plus vite.
.rins-? A - près l'avoir complimen - té Ils
REF. en Chœur ad lib.
trinqueraient à sa san - té - . Pour ou-blier les
peines, Et dig et dig don dai-ne, Sans prêtre et sans au-
2^e C[!] S
.tel - Fê - tous No - ël - ! Mon

II

Monsieur le Recteur nous l'a dit :
Dans une étable Dieu naquit...
— S'Il venait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
— Ils ont pour Lui, dans l'entrepont,
Un petit nid ben chaud, ben bon!

Au refrain.

III

Les pauvres parents de Jésus
 N'avaient rien à manger non plus...
 — S'ils venaient chez les marins,
 Que feraient les Mathurins?
 — Ils donneraient leur meilleur lard,
 Du cidre ou du vin plein leur quart!
Au refrain.

IV

Pour chauffer le petit Jésus
 L'âne et le bœuf soufflaient dessus...
 — S'Il naissait chez les marins,
 Que feraient les Mathurins?
 — Pour chauffer le joli Frileux,
 Ici les ânes sont nombreux!
Au refrain.

V

Hérode a, dit-on, ordonné
 De massacrer le Nouveau-Né...
 — Si l'on vient chez les marins,
 Que feront les Mathurins?
 — Ils empoigneront ces forbans
 Et les pendront dans les haubans.
Au refrain.

VI

(Plus doucement)

Amis, dormons à notre tour:
 Voici venir l'aube du jour!
 Hélas! Noël, je le crains,
 Doit oublier les marins...
 — Dame!... Il est occupé... là-bas,
 A consoler nos petits gâs!
Au refrain.

LA CLOCHE D'YS

Moderato

Musique recueillie par CH. DE SIVRY

The musical score consists of three staves of music in G major (one flat) and common time. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a common time signature. It features a melodic line with a fermata over the first note, followed by a series of eighth and sixteenth notes. Above the first staff, there are markings '2' and '8'. The lyrics are written below the notes. The second and third staves continue the melody with similar rhythmic patterns and lyrics.

Ys, la Vil . le mau . di . te ,
A . vai t, dans son clocher, U . ne Clo . che bé . ni . te
Qui pleurait son Péché : Digu' don, don daine ! Digue don, don dé !

II

Les Anges l'ont, eux-mêmes,
Fondue et ciselée ;
Elle eut, à son baptême,
Le bon Saint Guénolé . . .
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

III

Pourtant, quand l'Insoamise
S'engloutit dans la Mée,
Avecque son église
Périt sa Cloche aimée ! . . .
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

IV

Ne pleurant qu'Elle seule,
Le Saint, tout chagriné,
Réclama sa Filleule
Mille et trois cents ans :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

V

Fit à Dieu tels reproches
 Tant et tant répétés
 Que Dieu lui dit : " Ta Cloche,
 " Vais la ressusciter :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VI

" C'est par sa Voix profonde .
 " Qu'un jour sera chanté
 " Le " *TE DEUM* " du Monde
 " Clamant sa Liberté!... "
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VII

...Cloche. sonne, sur l'heure,
 Grande carillonnée!
 Que nul de nous ne meure
 Sans t'entendre sonner!...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VIII (*plus fort*)

Que ton glas tonne, roule,
 Pleure un " *Miserere* "
 Sur le Passé qui croule
 Dans le matin doré!
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

IX (*à pleine voix*)

Que ton Chant retentisse
 Pour la Nativité
 D'une Ère de Justice
 Et de Fraternité!!!
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

YANN-LA-GOUTTE

(Chanson anti-alcoolique)

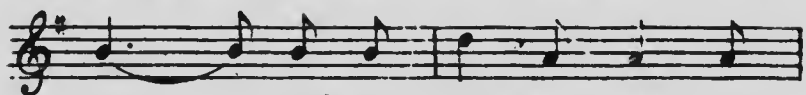
Musique de THÉODORE BOTREL



Quand Yann-la-Goutte s'é



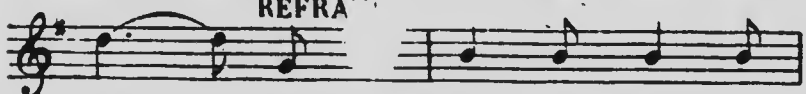
veil-le — Il s'as-seoit dans son lit



- clos —, Puis, en lor-gnant sa bou



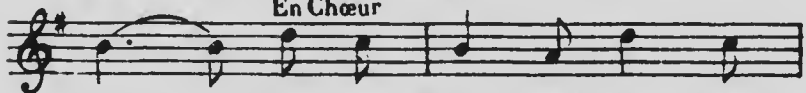
teil-le —, S'met à hur-ler comme un



veau — : « C'est la gouth', la gouth', la



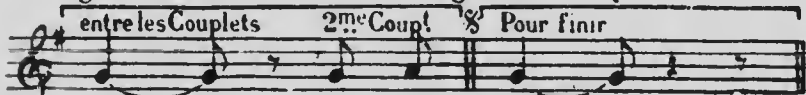
gout-te —, C'est la gout-te qu'il me



faut — !. C'est la gout-te, la sal'



gout-te —, C'est la gout-te qu'il lui



entre les Couplets 2^{me} Coup! Pour finir

faut — ' Quand Yann.. .. plus — !!!

II

Quand Yann-la-Goutte, en prière,
Veut s'adresser au Très-Haut,
Sa pensée est tout entière
Pour Bacchus sur son tonneau :

“ C'est la goutte, la goutte, la goutte,
“ C'est la goutte qu'il me faut ! ”

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

III

Quand Yann-la-Goutte travaille
Il est fatigué bientôt :

“ Mes amis, lorsque je baille,
“ Passez-moi le tord-boyaux :

“ C'est la goutte, la goutte, la goutte,
“ C'est la goutte qu'il me faut ! ”

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

IV

Quand Yann-la-Goutte a d'la goutte
A boire à tir'-larigot,
Il en boit tant qu'ça dégoûte
L'moins dégoûté des poivrots !

C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
C'est d'la goutte qu'il lui faut !

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

V

Quand Yann va porter son vote,
Aux grands jours électoraux,
Il se flanque un' tell' ribotte
Qu'il en reste un mois sur l'dos :

C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

VI

Yann-la-Goutte a un' bonne âme,
 Il soign' bien ses animaux...
 Mais il caresse sa femme
 Et ses gâs à coups d'sabots!
 C'est la goutte, la goutte, la goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut!

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut!*

VII

Quand Yann sera mort, bien vite
 Mettons-le dans le tombeau:
 Sans lui jeter d'eau bénite...
 Vous savez qu'il n'aim' pas l'eau:
 C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
 C'est d'la goutte qu'il lui faut!

En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut!*

VIII

Moralité, mes gâs!

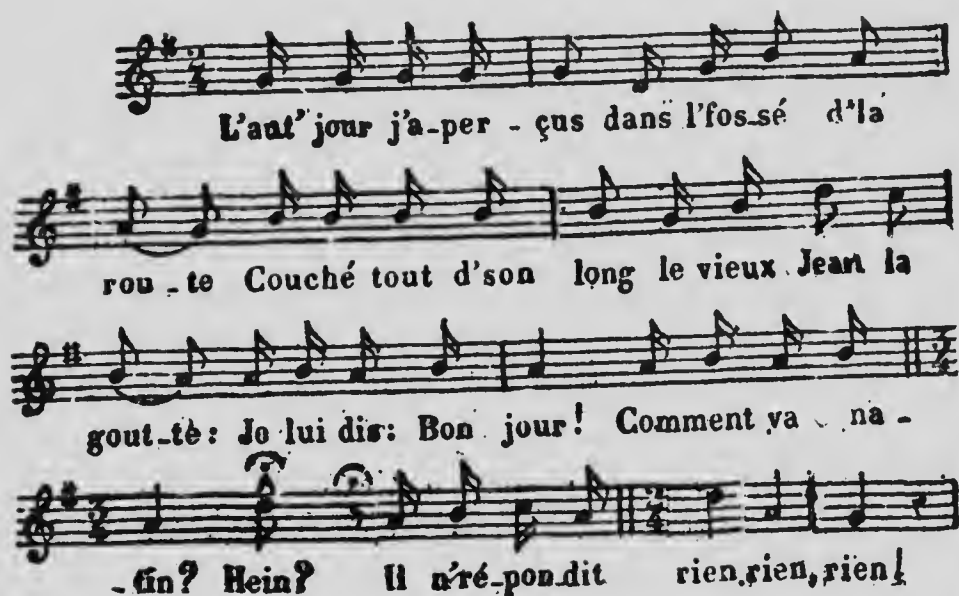
Puisque Yann vient de descendre
 Chez les grands diables cornus,
 Amis, jurons sur sa cendre
 Que nous ne nous soûl'rons plus!

En Chœur : *“ Non, la goutte, la sal' goutte,
 “ Jamais nous n'en boirons plus!!!
 “ Non, la goutte, la sal' goutte,
 “ Jamais nous n'en boirons plus!!!”*

CELUI QUI NE DIT RIEN !

(Chanson anti-alcoolique)

Musique de THÉODORE BOTREL



L'aut' jour j'a-per - çus dans l'fos-sé d'la
rou - te Couché tout d'son long le vieux Jean la
gout - tè : Jo lui dis : Bon jour ! Comment va - na -
- tin ? Hein ? Il n'ré - pondit rien, rien, rien !

II

“ Te v'là déjà soué, rond comme un' barrique !
Tu mériterais un' volé' d' coups d' trique :
N'es-tu donc qu'un' bête... et pas un chrétien ?
Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

III

“ Ton vilain nez rouge, animal ! ivrogne !
A l'air d'un fanal au milieu d' ta trogne !
Il t'a coûté cher... mais il se voit d'loin !
Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

IV

“ Ta mère et ta femme et tes trois p'tits mioches
N'ont rien dans leur ventre... et rien dans leurs poches
Et te v'là su' l' dos, toi qu'es leur soutien!

Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

V

“ Mais sais-tu seul'ment c' que c'est qu'ta sal' goutte?
Si tu n'en sais rien, ben, mon vieux, écoute :
C'est du vitriol et du pipi d' chien!...

Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

VI

“ Ês-tu sourd et muet, entêté! bourrique!
Ou c'est-il qu' t'aurais avalé ta chique?
Dis! c'est-il qu't'es mort, mon pauv' vieux copain?

Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

VII

Je m'en fus prév'nir la gendarmerie...
Puis Monsieur l'Curé et puis la Mairie...
Tout l' mond' lui cria: “ Nous entends-tu bien?

Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

VIII

Il était bien mort... ça n'était plus drôle!
Je l'emport' chez lui, dessus mon épaule;
Sa femme' s'écria: “ Encor soûl, vaurien!

Hein ? ”

Il n' répondit rien, rien, rien !

IX

El' prend son balai près de la ch'minée
Et, vlan! nous envoie un'bonne tournée!
Je criais: "Madame! assez! cré coquin!!!
Hein?"

Mais lui n'disait rien, rien, rien!

X

Bref! deux jours après, voilà qu'on l'enterre.
Monsieur le Curé lui dit au cim'tière:
"Que Dieu te fass' paix, mauvais paroissien!...
Hein!"

Il n'répondit rien...rien...rien...!

LE DIABLE EN BOUTEILLE

(Chanson anti-alcoolique)

Musique de THÉODORE BOTREL.

All. assai Sf Solo

Quand l'Édible eut fait la goutte

Chœur Solo

Youp, youp, youp, la la la! Au coin d'un'

de nos routes Un grand litre il po - sa;

Chœur Solo

Ah! Ah! Ah! Ah! Puis, dans l'litre, il s'ca - cha

Chœur Solo

Ah! Ah! Ah! Ah! Pour voir qui qui l'boirai!"

II

Un canard en goguette
Youp, youp, youp, la la la!
Contempla l'étiquette
Et, de suit' cancana:
"Coin! Coin! Coin! Coin!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Coin! Coin! Coin! Coin!
Jamais je n'boirai d'ça!"

III

Puis un gros chat s'amène,
 Youp, youp, youp, la la la!
 Autour il se promène
 Et, de suit' se fâcha :
 " *Miaou! Miaou!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Miaou! Miaou!
Jamais je n'boirai d'ça!"

IV

Et puis c'est une chèvre
 Youp, youp, youp, la la la!
 Qui fronce un peu la lèvre,
 Lâche un' crotte et s'en va :
 " *Bè-èh! Bè-èh!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Bè-èh! Bè-èh!
Jamais je n'boirai d'ça!"

V

Puis ce fut un' couveuse
 Youp, youp, youp, la la la!
 Qui s'arrêta, curieuse,
 Battit d'aile et caqu'ta :
 " *Cott! Cott! Cott! Cott!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Cott! Cott! Cott! Cott!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VI

Puis, c'est un gros bou!dogue
 Youp, youp, youp, la la la!
 Qui flaira la sal' drogue,
 L'va la patte et... passa :
 " *Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VII

Puis un taureau bravache
 Youp, youp, youp, la la la!
 Vint avec sa p'tit' vache,
 Et mûgit : "*Nom de d'la!*
Meu-euh! Meu-euh!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Meu-euh! Meu-euh!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VIII

Mais un homme, bien vite,
 Youp, youp, youp, la la la!
 Voyant la drogu' maudite
 D'un seul trait l'avala :
 "*Ah! Ah! Ah! Ah!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Ah! Ah! Ah! Ah!
J'ai l'Diabl' dans l'estomac!!!"

IX

La Morai' de l'histoire,
 Youp, youp, youp, la la la!
 C'est qu'l'homme est heureux d'boire
 C'que les bêt's ne veul'nt pas :
Ah! Ah! Ah! Ah!
Les plus bêtes, selon moi,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ne sont pas ceux qu' l'on croit!!

YANN-GUENILLE

Musique de THÉODORE BOTREL

2 *Mod^{to}*

Pour me couvrir j'ons pas un toit;
J'ons plus d'a - mis, J'ons plus d'fa - mille!
Tout c'que j'pos - sè . de j'l'ons sur moi:
Mes vieill's gue - nil - les !

II

Quand l'bossu de Landivisiau
Vous tailla du col aux chevilles,
Vous étiez un bel affutiau,
Mes vieill's guenilles.

III

Les soirs de Pardons, grâce à vous,
J'fis battre, sous l'fichu des filles,
Plus de cœurs... que vous n'avez d'trous,
Mes vieill's guenilles!

IV

A présent, c'est fini l'bonheur,
Les jeun's années que l'on gaspille:
Vous êt's la livrée du Malheur,
Mes vieill's guenilles!

V

De la ferme et de l'atelier
 A ma vue on boucle les grilles.
 Vous m'empêchez de travailler,
 Mes vieill's guenilles!

VI

Lorsque, le long des grands chemins,
 Je vas, me trainant comm' les ch'nilles,
 Ell's font rire les p'tits gamins,
 Mes vieill's guenilles!

VII

L'été, ma foi, ça marche encor :
 Sous le bon soleil qui me grille
 Vous semblez quasi tout en or,
 Mes vieill's guenilles!

VIII

Mais, quand viennent les durs hivers,
 Je n'peux plus trainer mes béquilles,
 Car la neige a'passe à travers
 Mes vieill's guenilles!

IX

Certe, en grinchant un peu, j'aurais
 Pu vivre comm' tant d'mauvais drilles ;
 Au déshonneur je préférerais
 Mes vieill's guenilles!

X

Quand j'mourrai, dans mon coin, tout seul,
 — Car faudra ben que j'décanille! —
 J'aurai pour unique linceul
 Mes vieill's guenilles!!!

LE COUTEAU

Musique de THÉODORE BOTREL

2 § sombre et las

.. Par - don, Monsieur le

Mé - tay - er, Si, de nuit, je dé - ran - ge; Mais

je voudrais bien sommeiller Au fond de vo - tre

Plus haut, plus vite, franchement

grangel. Mon pauvre a - mi, la grange est pleine Du

blé de la mois - son: Donne - toi donc plu - tôt la

pei - ne D'entrer dans la mai - son!

CODA

mi - chea - Où planter leurs - couteaux - !!!

II

—“ Mon bon Monsieur, je suis trop gueux;
Qué gâchis vous ferais-je!
Je suis pieds-nus, sale et boueux
Et tout couvert de neige!

— Mon pauvre ami, quitte bien vite
 Tes hardes en lambeaux :
 Pouille-moi ce tricot, de suite
 Charisse-moi ces sabots !”

III

—“ De tant marcher à l'abandon
 J'ai la gorge bien sèche :
 Mon bon Monsieur, baillez-moi donc
 Un grand verre d'eau fraîche !
 —L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble,
 Le cidre... guère mieux :
 Mon bon ami, trinquons ensemble ;
 Goûte-moi ce vin vieux !”

IV

—“Mon bon Monsieur, on ne m'a rien
 Jeté, le long des routes ;
 Je voudrais avec votre chien
 Partager deux, trois croûtes !
 —Si, depuis ce matin, tu rôdes,
 Tu dois être affamé :
 Voici du pain, des crêpes chaudes,
 Voici du lard fumé !”

V

—“Chassez du coin de votre feu
 Ce rôdeur qui n'en bouge :
 Êtes-vous “ Blanc ” ? êtes-vous “ Bleu ” ?
 Moi, je suis plutôt “ Rouge ” !
 —Qu'importent ces mots : République,
 Commune ou Royauté :
 Ne mêlons pas la Politique
 Avec la Charité !”

VI

Puis, le Métayer s'endormit,
 La mi-nuit étant proche...
 Alors, le vagabond sortit
 Son couteau de sa poche,

L'ouvrit, le fit luire à la flamme,
 Puis, se dressant soudain,
 Il planta sa terrible lame
 Dans...la miche de Pain!

VII

Au matin-jour, le gueux s'en fut,
 Sans vouloir rien entendre...
 Oubliant son couteau pointu
 Au milieu du Pain tendre...

.....
 Vous dormirez en paix, ô Riches!
 Vous et vos Capitaux.
 Lorsque les gueux auront des miches
 Où planter leurs couteaux!!!

QUEQU'S RENSEIG'MENTS?

(Chanson Rustique)

Musique de THÉODORE BOTREI.

Allegretto 5

Cer - tes,
Monsieur l'Socia - lis - te, J'crois à vos bons senti -
ments Mais, a - vant d'é - lir' vot' tis - te, J'voudrais
ben quèqu's renseign'ments: Il vous s'ra fa - cile, en
somme, D'm'éclai - rer, chemin fai - sant, Car vous
êt's un savant homme Tandis qu'moi j'su'is qu'un "pé -
san!" Oui, vous êt's un sa - vant homme; Moi je
n'suis qu'un pauv' "pé san!" Vous m'traîz'

II

Vous m'traitez d'être servile,
 Courbé sous l'joug des seigneurs ;
 Vous m'dit's de v'nir à la Ville
 Oûsque les gains sont meilleurs...
 Dam' ! ma foi, je n'puis vous l'taire,
 Ça m'irait d'êtr' pus heureux...
 Mais qui donc soign'ra la Terre
 Quand y-aura pus d'laboureux ?
 Dit's, qui donc soign'ra la Terre
 Quand y-aura pus d'laboureux ?

III

Pour noyer quelque déboire
 Souvent — dit's la vérité —
 Vous ne dédaignez pas d'boire
 Un' bouteille... à not' santé !
 Mais boir' du vin c'est indigne :
 C'est boir' la sueur de nos fronts...
 Puis, qui donc taill'ra la Vigne
 Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons ?
 Dit's, qui donc taill'ra la Vigne
 Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons ?

IV

Qui donc moudra vot' farine
 Quand il n'y-aura pus d'meuniers ?
 Comment f'ra-t-on vot' cuisine
 Quand n'y-aura pus d'charbonniers ?
 Pour vous loger, vous, les vôtres,
 Qui donc qui f'ra des maisons ?
 Franch'ment, ça s'ra-t-il vous autres,
 Vous qu'êt's tous des francs... maçons ?
 Vous m'fait's rigoler, vous autres,
 Qui n'êt's pas pus francs qu'maçons !

V

D'avant un prêtre votre œil s'allume :
 Vous le regardez d'avers,
 Vous qui voulez, d'un trait d'éclame,
 Rayer Dieu de l'Univers ;
 Bon ! tout s'est fait seul : les Plaines,
 Les Mers, les Soleils de feu...
 Mais qui m'consol'ra d'mes peines
 Quand il n'y-aura pus d'bon Dieu ?
 Dit's, qui m'consol'ra d'mes peines
 Quand il n'y-aura pus d'bon Dieu ?

VI

Vous criez, d'un air terrible,
 La voix pleine de rancœurs,
 Qu'la Guerre est un'chose horrible
 Dont saign'nt même les Vainqueurs !...
 J'dis comm' vous, moi, sans ment'rie,
 Surtout d'puis qu' j'ai des p'tits gâs...
 Mais qui gard'ra la Patrie
 Quand il n'y-aura pus d'soldats ?
 Dit's, qui gard'ra la Patrie
 Quand il n'y-aura pus d'soldats ?

VII

Allons, merci d'vos Lumières !
 Sans rancune aucune, adieu !
 J' gard' vos Journaux incendiaires...
 Pour en allumer mon feu ;
 J'y ferai cuir' mes pois-chiches
 En r'disant à mes p'tits feux :
 Sur Terre faut qu'y ait des Riches
 Et qu'y ait des malheureux,
 Car si y-avait pus qu'des Riches...
 Y-aurait pus qu'des malheureux !

EN CHANTANT

Musique de THÉODORE BOTREL,

All^o marche

U - ne troupe
à travers les rues S'a_vance en .. fredonnant gai.
- ment: Ce sont les nou - vel .. les re -
- crut - es Que l'on em .. mène au ré - gi -
ment! «A .. dieu, mère! A .. dieu mon Y ..
von .. ne!» On est triste et joy .. eux, pour ..
- tant .. ; Aus .. si - tôt que le clai .. ron
sonne Le sol .. dat part en chan .. tant, Tra la la
la la la la la en chan .. tant. ♪

II

Ohé! petit bleu! Vite à l'œuvre!
 En hâte apprends ton dur métier!
 Gaiement, le brave gâs manœuvre,
 Astique tout le jour entier;
 Il pivote, il trime avec rage,
 Sans s'arrêter un seul instant:
 Pour avoir du cœur à l'ouvrage
 Le soldat trime...en chantant,
 Tra la la la, la la la la!
 En chantant!

III

Mais lorsque vient de la famille
 Une lettre...il est moins joyeux:
 Ah! Voici qu'une larme brille;
 Va-t-elle lui tomber des yeux?
 Non, non! Sa peine est éphémère,
 La chose n'a rien d'attristant:
 Aussitôt qu'il pense à sa mère
 Le soldat pleure...en chantant,
 Tra la la la, la la la la!
 En chantant!

IV

Mais le jeune "bleu" de naguère
 Est un vieux grognard aujourd'hui...
 Quand voici qu'éclate la Guerre,
 Que le Pays est envahi;
 Sans même casser une croûte
 Il faut partir, tambour battant:
 Afin de raccourcir la route
 Le soldat marche...en chantant,
 Tra la la la, la la la la!
 En chantant!

C'est le com-bat, le ca-non
 (tonne; Le grognard dit: "Mes petits frere, Cet te ro-
 mance est mono - tone, La Marseil - laise vaut bien
 mieux: Allons, en - fants de la Pa - tri -
 e... A ces mots, 'un o - bus le - tend -
 un peu plus lent
 - Ainsi qu'il a vé - cu sa vi - e Le sol -
 dat meurt en chantant; Pour la Pa - trie il meurt con -
 tent, En chan - tant — !!!

LA BELLE CORVETTE

Air recueilli par THÉODORE BOTREL

All.^o 4

The musical score is written on seven staves. The first staff is a piano introduction in G major, 4/4 time, marked 'All.^o' and 'Solo'. The second staff begins the vocal melody with the lyrics 'Il est u - na fil - let - te, Lon la!'. The third staff continues the melody with 'Il est u - ne fil - let - te Qu'a'. The fourth staff continues with 'l'air d'u - ne cor - vet - te, Lon la! Qu'a l'air d'u - ne cor -'. The fifth staff continues with '- vet - te Qu'au - rait - z - é - té gré - ce,'. The sixth staff continues with 'Fa - li - ra ma don - dai - ne! Par les mains'. The seventh staff concludes with 'd'u - ne Fée, Fa - li - ra ma don - dé - !'. The score includes markings for 'Solo' and 'Chœur' throughout.

Solo

Chœur Solo

Chœur

Solo

Chœur Solo

Chœur

4

d'u - ne Fée, Fa - li - ra ma don - dé - !

II

Surcouf, le vieux Corsaire,
Lonla!
Surcouf, le vieux Corsaire,
La voyant si légère,
Lonla!
La voyant si légère
Pour le sûr eût aimé
Falira ma dondaine!
L'emmener sur la Mé:
Falira ma dondé!

III

Elle est fringuette et brave,
Lonla!

Elle est fringuette et brave
De la poupe à l'étrave,
Lonla!

De la poupe à l'étrave,
De la barre au beaupré,
Falira ma doudaine!
De la quille aux huniers;
Falira ma doudé!

IV

Elle a deux écoutilles,
Lonla!

Elle a deux écoutilles
Coquettes et gentilles,
Lonla!

Coquettes et gentilles
Et deux grands écubiers
Falira ma doudaine!
Toujours ben éveillés;
Falira ma doudé!

V

Ses haubans et ses drisses,
Lonla!

Ses haubans et ses drisses
Sont fins, soyeux et lisses,
Lonla!

Sont fins, soyeux et lisses:
Le soleil, à son gré,
Falira ma doudaine!
S'amuse à les dorer;
Falira ma doudé!

VI

Quand elle a pleines voiles,
 Lonla!
 Quand elle a pleines voiles
 Ses marins, jusqu'aux moelles,
 Lonla!
 Ses marins, jusqu'aux moelles,
 Frémissent de fierté
 Falira ma dondaine!
 Devant tant de Beauté.
 Falira ma dondé!

VII

Salut à la mignonne!
 Lonla!
 Salut à la mignonne!
 Que toujours Dieu li donne,
 Lonla!
 Que toujours Dieu li donne
 Bons vents pour naviguer,
 Falira ma dondaine!
 Bons abris pour ancrer.
 Falira ma dondé!

VIII

C'ti qui, l'année prochaine,
 Lonla!
 C'ti qui, l'année prochaine,
 Sera son capitaine,
 Lonla!
 Sera son capitaine
 C'est le gabier brev'té
 Falira ma dondaine!
 Qui vient de la chanter.
 Falira ma dondé!

MA BRETAGNE

(Le Breton à Paris)

Air recueilli par THÉODORE BOTREL.

Allegretto

-Lorsque j'ai quit-te mon vil-
-la - ge Pour venir voir vo-tre Pa-
ris, Tout le long, le long du vo-
ya - ge J'ouvrais tout grands mes yeux sur.
- pris; Car de la mois-son C'était la sai-
PARLE *REFRAIN*
son. Mais... dame! Rien que vo-
tre cam-pa - gne Fut tant jo-
lie à voir J'ai - me mieux



II

J'admirais, dans vos Avenues,
 Vos belles maisons par milliers;
 Je croyais monter jusqu'aux nues
 Quand je grimpais vos escaliers...

Ma Doué! que c'est beau!

Ma Doué! que c'est haut!

(Parlé) *Mais... dame!*

Malgré tant de lumière

Eclairant vos palais,

J'aime mieux ma chaumière

Au milieu des genêts!

III

Puis je contemplais les toilettes
 De vos gommeux par trop bien mis,
 Leurs grands faux-cols et leurs jaquettes,
 Leurs souliers pointus et vernis.

Je trouvais bien beaux

Leurs brillants chapeaux.

(Parlé) *Mais... dame!*

Pour suivre d'un pas lesté

Nos binious, nos hautbois,

J'aime bien mieux ma veste

Et mes sabots de bois!

IV

Vos Parisiennes sont jolies,
 Mais il leur faut de beaux atours;
 Et pour Elles que de folies
 Voit-on commettre tous les jours!

Que de diamants
 Et de "riens" charmants!
 (Parlé) *Et...dame!*
 Plus simple et plus mignonne,
 Farouche un tantinet,
 J'aime mieux mon Yvonne
 Avec son blanc bonnet!

V

Et "on m'a dit: " Reste à la Ville
 Tu pourras t'enrichir aussi!"
 Mais, d'une façon très-civile,
 J'ai dit: " Nenni dà ! grand merci!"
 Je retourne donc
 Au Pays Breton.
 (Parlé) *Oui donc!*
 Ainsi que mon grand-père
 Je chanterai toujours:
 " J'aime mieux ma bruyère
 " Et mon clocher à jours!..."
 Iou!

LA BASSE-BRETONNE

Musique recueillie par THÉODORE BOTREL

All^{to} 11

E . cou . tez, jeu . nes Mar .
mail . les Du jo li pa . ys d'Ar . vor, Ceux de
Vanne et de Cor . nouailles, Du Lé . on et du Tré .
- gor, E . cou . tez, bel . les Yvones, Petits Yans, petits Y .
vions: Gai, gai, gai! Res . tez Bre . ton . nes! Bon, bon,
En Chœur
bon! Res . tez Bretons! Gai, gai, gai! Res . tez Bre .
tonnes! Bon, bon, bon! Restez Bre . tons . ! Conser .

2^d Ct' 8'

II

Conservez vos robes faites
Moitié drap, moitié velours,
Tabliers et collerettes,
Devantiers brodés à jour;

Gardez vos coiffes mignonnes,
 Vos chupens, vos chapeaux ronds.
Gai, gai, gai!...etc.

III

Retenez bien les légendes,
 Que diront ceux de jadis
 Autour des bons feux de landes
 Allumés dans vos logis,
 Leurs plaintes monotones
 Et leurs joyeuses chansons :
Gai, gai, gai!...etc.

IV

Gardez-vous des folles danses
 Qu'on importe on ne sait d'où ;
 N'écoutez que les cadences
 Du hautbois et du biniou ;
 Les vieilles danses sont bonnes :
 Jabadaos et rigodons !
Gai, gai, gai!...etc.

V

Conservez dans vos chaumières,
 Le respect des grands Aïeux ;
 Soyez forts comme vos Pères
 Et soyez chrétiens comme eux :
 Priez vos saintes Patronnes
 Et priez vos saints Patrons.
Gai, gai, gai!...etc.

VI

N'oubliez jamais la Langue
 De nos grands Bardes sacrés ;
 Comme un brick qui roule et tangué
 Vous seriez désemparés !
 Laissez aux barons, baronnes,
 Le parler des beaux salons.
Gai, gai, gai!...etc.

VII

Voulez-vous suivre la route
Que je viens de vous tracer?
— Ne buvez jamais la "goutte"
Que Satan vient nous verser:
Mais videz gaïment les tonnes
Du cidre de vos cantons:
Gai, gai, gai!...etc.

VIII

Petits gâs, pleins de vaillance,
Vivons et mourons gaïment
Pour l'Arvor et pour la France:
La Grand'Mère et la Maman!...
Et, pour finir la romance,
A pleins poumons répétons:

Gai, gai, gai!
Vive la France!
Bon, bon, bon!
Vivent les Bretons!

MA PATRIE

Me voyant marcher de l'avant,
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire : " On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre ! "
— Et moi j'ai répondu : " Voilà
Pourquoi je charge avec furie :
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie ! "

D'autres m'ont dit : " Ferme les yeux !
Ton existence sera belle :
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribambelle ! "
— J'ai répondu : " Gardez pour vous
Les bravos de la galerie . . .
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie ! "

On m'a dit : " On sent dans tes vers
La pitié des nobles détresses ;
N'as-tu pas pour tout l'univers
Mêmes bontés, mêmes tendresses ? "
— Alors j'ai dit : " En vérité,
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie ?
J'aime, certes, l'Humanité . . .
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie ! "

Des poètes m'ont dit : " Jamais
Près de nous ne prendras-tu place ?
Viens donc rêver sur nos sommets :
Ne vois-tu donc plus le Parnasse ? "

— J'ai répondu : " Bien au-dessus
Je vois le Calvaire où, meurtrie,
Ainsi qu'on a cloué Jésus
On voudrait clouer ma Patrie! "

Et puis d'aucuns m'ont dit, enfin :
"Es-tu Blanc ou Bleu? Rouge ou Rose?
Quel est ton cri : " Vive Machin! "
Ou " Vive Un tel! " ou " Vive Chose! " ?...
— Et j'ai dit, gaîment, à chacun :
" Ecoutez-moi : lorsque je crie,
Ce n'est jamais : " Vive Quelqu'un! "
C'est toujours : " Vive la Patrie!!! "

LE BUCHER DE JEANNE D'ARC

Quand tout fut consommé; quand la douce Pucelle
Eut jeté son "Éli lamma sabacthani",
Qu'il ne resta plus rien, sur le Bûcher, de celle
Dont ils avaient l'effroi, grandissant, infini:

"Nous sommes tous sauvés! dirent ceux d'Angleterre.
Mais la foule cria: "Nous sommes tous maudits:
La Sainte que l'on vient de nâvrer sur la terre
Entre, colombe blanche, au sein du Paradis!"

Le Tribunal hideux fuyait, muet, farouche;
Le Peuple lui jetait des pierres; le bourreau
Sanglotait, les yeux fous, et, l'écume à la bouche,
Inanimé, tombait enfin sur le carreau!...

...Cependant Winchester s'avança, plein de haine,
Monta sur l'échafaud, s'inclina pour mieux voir,
Et, du bout calciné d'un des tisons de chêne,
Il écarta la cendre au pied du poteau noir.

O Prodige! Le Cœur de la Vierge Française.
Ce Cœur si doux, si tendre et cependant si fort,
Est vivant, à ses pieds, dans l'ardente fournaise,
Miraculeusement épargné par la Mort!

"Or ça, cria l'Anglais qu'on apporte de l'huile.
De la poix et du soufre, et qu'on brûle cela!"
L'huile ne sert de rien; le soufre est inutile:
Quand ils sont consumés, le Cœur est encor là!

Par trois fois on brûla le Cœur de la Lorraine.
Et par trois fois aussi le feu le respecta...
Si bien que, "tout vivant, en Rivière de Seine
— Dit la Chronique — en blasphémant, on le jeta!"

...Et, depuis lors, le Cœur immortel de la Vierge
 Descend au fil de l'eau jusques à l'Océan,
 Puis remonte le Fleuve et vient battre la berge
 Dès qu'un nouveau malheur te menace, ô Rouen!

Sitôt que l'Ennemi sur nos grèves accoste,
 Et qu'il sent le Pays abandonné de Dieu,
 Il s'en revient vers Toi s'offrir en holocauste.
 Prêt à subir encor le supplice du Feu!

* * *

Rouen! parce qu'en ton Enceinte
 On a brûlé, jadis, la Sainte
 Par qui le Pays fut sauvé,
 D'aucuns te plaignent: je t'admire,
 Car la palme de la Martyre
 A jailli de ton noir pavé!
 Bethléem, Domrémy s'inclinent
 Cependant que, plus haut, dominant
 Le Golgotha, le Vieux-Marché:
 Pour que leur culte persévère
 Il fallait au Christ un Calvaire.
 A Jeanne, il fallait un Bûcher!

Donc, ne lançons point l'anathème
 Sur Pilate ou Judas lui-même,
 Sur d'Estivet ni Loyseleur,
 Lorsque leur main d'un geste immonde,
 Livre, pour le Rachat d'un Monde,
 La Salvatrice ou le Sauveur!
 Du Seigneur il est le complice
 Celui qui pour le Sacrifice
 Pousse l'agneau vers le boucher:
 Rouen! Sois absoute et sois fière,
 Car la France encore s'éclaire
 A la lueur de ton Bûcher!

Aux jours de Deuils, aux jours de Fêtes,
Dans les Triomphes, les Défaites,
Jeanne, toujours notre regard
Te cherche, implore ta venue,
Espérant soudain sur la nue
Voir planer ton fier Étendard!
Ah! que de fois notre Patrie,
Le cœur brisé, l'âme meurtrie,
S'en vint jusqu'ici te chercher!
Que de fois la France blessée
Réchauffa son âme glacée
A la chaleur de ton Bûcher!

Tandis que tout décline et tombe
Ton Astre. ô divine Colombe!
Monte et grandit à l'horizon,
Non plus, certes, comme naguère,
Au rythme d'un hymne de guerre,
Mais au doux bruit d'une oraison...
...Et le cœur de ta "Douce France"
Expirerait-il de souffrance,
Qu'il suffirait de l'approcher
Du Tien qui de la Mort fut maître,
Pour le voir frémir et renaître
Dans les cendres de ton Bûcher!

L'HORLOGE DE GRAND'MÈRE

C'est une Horloge en châtaignier,
Au long coffre à la mode antique,
Que dnt longuement travailler
Quelque Michel-Ange rustique.

Au bas, le sonneur de biniou
Fait face au sonneur de bombarde,
Durant qu'au fronton un hibou
De ses grands yeux ronds vous regarde.

Oh! combien cela me charmait,
Quand j'étais tout petit, de suivre
La mort des Heures, que rythmait
L'énorme balancier de cuivre:

Car, vraiment, lorsque, près d'un seuil,
On contemple une Horloge-close,
Elle a tout l'air d'un long cercueil
Où le Temps, qui n'est plus, repose!

* * *

La première Heure que chanta
L'Horloge de sa Voix profonde
Fut celle où grand'maman jeta
Son premier cri dans ce bas-monde.

Et ce fut ce *Dong!* éclatant
De demi-heure en demi-heure
Qui régla, dès lors, chaque instant
De ta Vie, ô Toi que je pleure!

Dong! Dong! elle sonnait ainsi
Et l'Heure grave et l'Heure folle,
L'Heure des jeux et l'Heure aussi
Où l'enfant partait pour l'école;

Dong! Dong! le moment du Réveil,
 Puis l'Heure où l'on se met à table;
 Dong! Dong! le moment du Sommeil
 Quand passe le *Jeteur de sable*;

Dong! Dong! l'heure où, pour le Saint-Lieu,
 On part, en bande, le Dimanche;
 L'Heure où, pour recevoir son Dieu,
 Plus tard, on met sa robe blanche;

Dong! Dong! la prime-aube du jour
 Où l'on va travailler la Terre,
 Et puis l'Heure où gémit d'amour
 Le cœur las d'être solitaire!

Dong! Dong! les instants si joyeux
 Où les petits gâs apparaissent;
 L'Heure digne où s'en vont les vieux
 Pour faire place à ceux qui naissent!

* * *

... Et la Femme en âge avançait,
 Devenait Maman, puis Grand'Mère...
 Et l'Horloge aussi vieillissait
 A tant sonner l'Heure éphémère;

Et Grand'Maman allait, venait
 Chaque jour de plus en plus frêle...
 Et l'Horloge sonnait, sonnait,
 D'une voix de plus en plus grêle;

Quand de Grand'Maman la raison
 Sembla, pour toujours, endormie,
 L'Horloge à travers la maison,
 Sonna l'heure pour la demie:

Et Grand'Maman, dans son lit-clos,
 Agonisa, puis se tint coite...
 Et ce furent de longs sanglots
 Que pieura l'Horloge en sa boîte;

Enfin, dans le lit, un soupir...
Et le grand balancier de cuivre
S'arrêta d'aller et venir
Quand Grand'Maman cessa de vivre...

Et Grand'Mère auprès des Élus
Est montée avec allégresse...
Et l'Horloge ne sonne plus:
Elle est morte aussi de vieillesse,

Morte à jamais! C'est vainement
Qu'un grave horloger l'interroge:
C'était le cœur de Grand'Maman
Qui battait dans la vieille Horloge!

L'ÉCHO

Rôdant triste et solitaire,
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié, le cœur très las :
"La vie est triste ici-bas!"
...L'écho m'a répondu : *Bah!*

"Echo, la vie est méchante!"
Et, d'une voix si touchante
L'écho m'a répondu : *Chante!*

"Echo! écho des grands bois,
"Lourde, trop lourde est ma Croix!"
L'écho m'a répondu : *Crois!*

"La Haine en moi va germer :
"Dois-je rire? ou blasphémer?"
Et l'écho m'a dit : *Aimer!*

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire :
J'aime, je chante et je crois...
....Et je suis heureux sur terre!

LETTRE DE LA FAUVETTE

*Hier, dans l'écorce béante
D'un vieux chêne fleuri de houx
— Primitif poste-restante —
J'ai découvert ce billet doux :*

“ Monsieur Pinson, propriétaire,
Professeur de chant, demeurant
Dans le grand jardin du notaire,
Sur le troisième arbre, en entrant.

Monsieur, j'ai reçu votre lettre
Toute palpitante d'amour ;
Je suis imprudente, peut-être,
En y répondant à mon tour,

Car bien des jaloux, à la ronde,
Nous observent d'un œil furtif...
Que nous veut donc ce méchant monde,
Puisque c'est pour le bon motif ?

Puis, si maman savait la chose,
Tout serait bel et bien fini !!
Sans examiner notre cause
Elle me chasserait du nid.

Et je ne veux pas qu'elle pleure
Surtout, surtout en ce moment !
Songez !... je ne suis pas majeure :
Il nous faut son consentement !

Je vous écris donc, en cachette,
Sur la feuille d'un romarin :
La crainte me trouble la tête ;
C'est pourquoi je griffonne un brin.

Et, tandis que ma plume folle
Cause gaîment de l'avenir,
Auprès de vous mon cœur s'envole
Sur les ailes du souvenir.

* * *

Nous nous vîmes, à la vendange,
Tous deux, pour la première fois,
A la noce d'une mésange
Avec un rossignol des bois.

Vous escortiez une hirondelle
Qui n'y voyait plus que d'un œil ;
Pour moi, je m'appuyais sur l'aile
D'un vieux galantin de bouvreuil.

D'un commun accord, nous quittâmes
Nos compagnons laids et quinteux,
Et, côte à côte, nous nous enchâmes
Sans plus nous inquiéter d'eux.

Un merle, aussi noir qu'un diable,
Consacra vite l'union ;
Un vieux capucin vénérable
Donna sa bénédiction ;

Puis, ensuite, au bal, sur la mousse,
Vous n'avez dansé qu'avec moi,
Me parlant d'une voix si douce
Que je croyais mourir d'émoi.

Mais ce ne fut pas sans murmures
Que nous quittâmes le festin :
En avons-nous mangé des mûres
Et picoré du bon raisin !

Pour finir, vous m'avez grisée
Sans pitié, monsieur l'enjôleur,
En versant l'exquise rosée
Dans le calice d'une fleur.

Si bien que je perdais la tête,
Chancelant comme les roseaux...
C'est joli pour une fauvette
Qui sort du Couvent des Oiseaux!

Comme, la nuit, je suis peureuse,
Tous deux nous primes notre vol,
Pendant que la mésange, heureuse,
Fuyait avec son rossignol.

Et, ma foi, puisque j'entends dire
Que j'atteins l'âge de l'amour,
Comme eux deux je voudrais construire
Un beau petit nid, à mon tour.

A nous aimer tout nous invite;
Notre avenir sera charmant!
Allons, monsieur, venez bien vite
Demander ma patte à maman.

J'aurais bien des choses à mettre;
Mais, vraiment, c'est assez jaser...
Je termine donc cette lettre
Et cachète avec un baiser.

Et, tandis que mon cœur en fête
De l'espoir chante la chanson,
Je signe encor : Mimi Fauvette,
En attendant : Mimi Pinson!"

LA NUIT DES AMES

Soyez graves ce soir, nous dit grand'maman Lise,
Plus recueillis qu'aux soirs passés,
Car c'est demain matin que l'on prie à l'Église
Pour le salut des Trépassés.

Voici l'une des nuits où les Ames en peine
Lèvent les dalles des couvents,
Désertent les charniers pour, visibles à peine,
Revenir parmi les vivants,

Où les pauvres Défunts, en longues théories,
Entrechoquant leurs bras osseux,
Vont passer l'échalier des vieilles métairies
Pour revoir leurs anciens "chez eux."

Comme au temps, qui n'est plus, des joyeuses années,
Chacun d'eux faisait, chaque soir,
Dans le coin préféré des vastes cheminées
Ils vont s'en revenir s'asseoir.

* * *

Laissez dans le foyer la cendre chaude encore,
Qu'ils se puissent chauffer un peu,
Car ils sont nus, livrés au ver qui les dévore,
Au fond des sépulcres sans feu!

Ils pourront réchauffer leurs grands yeux sans paupières,
Leurs pauvres mains, leurs pauvres pieds:
Pour qu'ils n'y touchent pas, retirez les crêpières,
Retirez les brûlants trépieds.

Enfin, laissez dehors de la crème caillée,
 Des crêpes chaudes, du pain bis,
 Pour que les pauvres morts, au cours de leur veillée,
 Goûtent aux choses de jadis...

Puis, avant de dormir, enfants, hommes et femmes,
 En chœur, nous allons, coup sur coup,
 Chanter à demi-voix la "*Complainte des Ames*"
 Et la "*Ballade de l'Ankou*" :

LA COMPLAINTE DES AMES.

Vierge Marie, ô bonne Mère,
 O bonne Mère de Jésus!
 C'est ici la Complainte amère
 Que chantent ceux qui ne sont plus!

Nous venons en ce soir d'Automne,
 Frapper aux portes des Amis:
 C'est Jésus-Christ qui nous ordonne
 De réveiller les endormis!

C'est Jésus qui rouvre la tombe
 Où. Lui-même, un jour, est venu!
 Holà! bien vite, que l'on tombe
 A genoux-nus sur le sol nu!

Dans vos lits-clos, couverts de laine,
 Vous dormez, vous, les bienheureux:
 Les pauvres Ames sont en peine.
 Qui rôdent par les chemins creux!

Cinq morceaux de bois, vite, vite
 Cloués sur quelques linceuls blancs:
 Voilà, quand il faut qu'on les quitte,
 Ce que nous laissent les vivants!

Vous, qui dormez dans la nuit noire,
 Ah! songez-vous de temps en temps
 Qu'au feu flambant du Purgatoire
 Sont, peut-être, tous vos parents?

Ils sont là vos pères, vos mères,
 Feu par-dessus, feu par-dessous,
 Espérant, en vain, les prières
 Qu'ils ont droit d'espérer de vous!

Songez-vous qu'ils disent peut-être
 A tous les Chrétiens d'ici-bas :
 " Priez pour nous sans nous connaître,
 " Puisque nos gâs ne le font pas!

" Dans le Purgatoire on nous laisse,
 " Priez pour ceux qui ne prient pas!
 " Priez pour nous! priez sans cesse
 " Puisque nos gâs sont des ingrats!..."

Allons! la Nuit n'est pas finie!
 Priez tous au pays d'Armor,
 Hormis les gens à l'agonie
 Ou déjà surpris par la Mort!

L'ANKOU (1)

— Allez dire de proche en proche
 Au cœur-de-sable, au cœur-de-roche,
 Au " trop brave " comme au " tremblant "
 Que l'*Ankou* terrible s'approche
 Avec son grand char noir et blanc!...

(1) L'ANKOU est, en Bretagne, la personnification de la Mort; c'est l'ouvrier de la mort, le dernier défunt de l'année qui, dans chaque paroisse revient sur terre chercher les trépassés.

En me voyant chacun demande :
 " Quel est ce vieux qui, par la lande,
 S'en vient avec sa grande faulx ?
 Il n'a pas une once de viande,
 Non, pas une once sur les os ! "

C'est moi, l'*Ankou*!... L'*Ankou* qui brise
 Un os de mort dont il aiguise
 Sa vieille faulx sur son genou...
 Moi! qui puis te faire, à ma guise,
 Le sang plus froid que le caillou!

Lorsque à le frapper je m'apprête
 L'homme riche s'écrie : " Arrête!
 Laisse-moi vivre un jour encor
 Et je remplirai ta charrette
 De mes grands coffres tout pleins d'or!..."

Un jour!!! pas même une seconde!
 Car si j'acceptais, à la ronde,
 Ne fût-ce qu'un demi-denier,
 Nul ne serait riche en ce monde :
 J'aurais tout l'Or du monde entier!

Qu'à sa tête on allume un cierge,
 Qu'avec l'eau bénite on l'asperge
 Et que l'on jette un drap dessus :
 Je n'ai pas fait grâce à la Vierge,
 Je n'ai pas fait grâce à Jésus!

Au temps du Déluge et de l'Arche,
 On a vu plus d'un Patriarche
 Vivre huit et neuf fois cent ans...
 Pourtant à chacun j'ai dit : Marche!
 Tous m'ont suivi... depuis longtemps!

Tous! malgré prière ou blasphème :
 Abel premier, Caïn deuxième,
 Tous ceux de l'Ancien Testament!
 Ceux du Nouveau : Sainte Anne même,
 Monsieur Saint Jean pareillement!

Car je n'épargne pas un homme :
Pas plus le Saint Père, dans Rome,
Que ses grands Cardinaux mitrés :
Je prendrai les Evêques comme
Les Cloarecs et les Curés !

J'ai pris les Rois avec les Reines,
Les grands Seigneurs dans leurs Domaines,
Les Sabotiers au fond des bois,
Les Soldats et les Capitaines,
Les Artisans et les Bourgeois...

Ami, tu vas grossir leur nombre !...
Dans le Soir de plus en plus sombre
Entends-tu grincer un essieu ?
C'est Moi qui m'avance avec l'Ombre,
N'attendant que l'ordre de Dieu !

Ce que tu prends, dans ta démente,
Pour un Rayon de Sa clémence
C'est la grande Faulx de l'*Ankou*
Qui peut, d'une envolée immense,
Faucher tous les Hommes... d'un coup!!!

LA NOËL DU MOUSSE

A bord de la fière Corvette
Où l'on fête le réveillon,
Sur le pont, près de la dunette,
On a monté le moussaillon.

On est dans la terrible zone
Des mers de Chine, et le gamin
Qui s'en va de la fièvre jaune
Ne doit pas voir le lendemain.

Il a neuf ans... dix ans à peine...
Qui sait? — bien des soleils ont lui
Et personne n'a pris la peine
D'en compter le nombre pour lui:

On l'a recueilli sur la plage,
Un matin qu'il ventait bien fort;
Et l'orphelin, en prenant l'âge,
Est devenu "l'enfant du Port."

Quand il fut assez fort: "Embarque!"
Dirent les marins au moutard
Qui manœuvrait déjà sa barque
De Saint-Malo jusqu'à Dinard.

Si bien que, sur la mer profonde
Naviguant en toute saison,
Il avait fait son tour du Monde
Bien avant l'âge de raison...

Et maintenant, le petit homme,
Parmi les chants des matelots,
S'endormait de ce dernier somme
Que l'on achève sous les flots!

L'aumônier du bord, un vieux prêtre
 Qui tout bambin l'avait connu,
 S'avançant auprès du pauvre être
 Tendrement baisa son front nu.

A cette caresse si douce,
 S'efforçant d'entr'ouvrir les yeux,
 Pierre, le brave petit mousse,
 Bégaya tout bas : " Je vais mieux... "

" Pendant la fin de la campagne
 " Le bon Docteur me guérira.
 " Arriverons-nous en Bretagne
 " Pour quand la Noël reviendra ? "

— " Durant ta longue maladie,
 " Mon pauvre enfant, le temps a fui :
 " Voici venir l'Heure bénie,
 " Jésus descendra cette nuit. "

— " Les enfants, comme chaque année,
 " Auront les présents les plus beaux :
 " Moi, je n'ai pas de cheminée,
 " Je n'ai pas même de sabots !

" Les petits gâs de nos villages
 " N'ont guère besoin de jouets :
 " C'est si joli les coquillages,
 " Les tas de sable et les galets !

" Aussi, pour vivre bien à l'aise,
 " Je ne demande au bon Jésus
 " Qu'une maison sur la falaise
 " D'où l'on ne me chasserait plus.

" Puis, enfin, comme tout le monde,
 " Ne pourrais-je donc pas avoir
 " Une maman, qui parfois gronde,
 " Mais qui vous embrasse le soir ? "

Et, souriant à ce doux rêve,
L'enfant s'endormit doucement ·
Le mal un instant faisait trêve
Pour le prendre plus sûrement !

* * *

A l'heure où Noël vient sur terre
Le petit mousse trépassa,
Et, dans la nuit du grand Mystère,
Ses vœux Jésus les exauça :

Lui, qui voulait une chaumière,
Il eut les Palais du Ciel bleu ;
Et, pour maman, le petit Pierre
Eut la Maman de l'Enfant-Dieu.

LES LOUPS BRETONS

(Courte épopée des guerres bretonnes)

Les loups bretons grinçaient des dents
Devant les Légions romaines
Qui s'avançaient, par monts et plaines,
Au galop des coursiers ardents
... Les loups bretons grinçaient des dents...
Tout à coup, le Celte s'élança
Ses terribles armes en mains:
"Hardi! les gâs! à coups de lance
Sur les Romains!"

Les loups bretons grinçaient des dents
En voyant monter le Barbare:
Alamans féroces, Huns Tartares,
Huns sinistres et autres rudes:
... Les loups bretons grinçaient des dents...
Mais aux Plaines Catalauniques
Les rudes loups sont encore là:
"Hardi! les gâs! à coups de pioche
Sur Attila!"

Les loups bretons grinçaient des dents
En voyant les hordes normandes
Envalir les hautes et les landes
En poussant des longs cris stridents:
... Les loups bretons grinçaient des dents...
"Malbet qui se cache
En gloire se vante vaillamment:
"Hardi! les gâs! à coups de hache
Sur le Normand!"

Les loups bretons grinçaient des dents
En voyant les gens d'Angleterre:
Hugues le Noir les traquait sur Terre,
Les Normands sur les Océans;

...Les loups bretons grinçaient des dents...
 "Faites monter tout l'équipage!
 Nous nous f...ichons de leurs boulets:
 Hardi! les gâs! à l'abordage!
 Voici l'Anglais!"

Les loups bretons grincent des dents
 Lorsque la Vendée agonise,
 Et qu'on se fasse et qu'on se dése,
 De mort... deviennent mort...
 Les loups bretons grincent des dents...
 Mais! prends ton fusil, ce goire,
 Défendrons notre "chez nous"!
 Hardi! les gâs! à la Victoire!
 Égâillez-vous!"

Les loups bretons grinçaient des dents
 En voyant la Prusse insolente
 Souffleter la France dolente
 De ses triomphes impudents:
 ...Les loups bretons grinçaient des dents...
 Mais écoutez ces cris farouches:
 C'est Lambert⁽¹⁾ avec tous les siens:
 "Brûlons nos Dernières Cartouches
 Sur tous ces chiens!"

Les loups bretons, depuis trente
 Cachent leurs dents blanches dans
 Mais, vienne à sonner l'Heure son
 Pour toi, France! ainsi qu'au vic
 Les loups remonteront leurs dent
 Appelle-les de ta Voix douce
 Si tu veux laver quelque affront:
 "Hardi! les gâs! à la rescousse!!!"

 Et les grands Loups te vengeront!...

(1) Lambert, le héros de Bazeilles, était breton.

LES LARMES DE DU GUESCLIN

*Poésie lue par l'auteur
au pied de la statue du héros breton,
à Saint-Brieuc.*

Bonjour, Pays! Salut, grand Homme!
Je m'en viens troubler ton long somme
Pour te dire que, ces temps-ci,
J'ai rêvé que le Vent qui passe
T'apportait, à travers l'Espace,
L'appel désolé que voici :

“ Ecoute! c'est moi, la Patrie,
C'est moi, la France, qui te crie :
A moi, Guesclin! A moi, Guesclin!
Viens! O le plus brave des Etres!
Viens me venger encor des traîtres
Qui rêvent encor mon déclin!

“ Entends mes plaintes, vois mes larmes!
S'il te faut des compagnons d'armes,
Réveille tous les Endormis!
Viens revivre ton Epopée!
Que l'éclair de ta grande Epée
Fasse trembler mes Ennemis.

“ Viens! Il faudra que tu besognes,
Que tu disputes, que tu cognes,
Si tu veux être encor vainqueur!
Viens! car les *Grandes Compagnies*
M'ont couverte d'ignominies
Et vont me ronger jusqu'au cœur!!!

.....

Alors, j'ai vu sous ta paupière,
 O Bertrand! des larmes de pierre
 Qui s'en venaient de ton cœur mort,
 Des larmes de rage impuissante
 Qui de ta lèvre frémissante
 Tombaient sur la Terre d'Armor...

Et, de chaque larme tombée,
 Surgissait du sol une Epée,
 La garde en bas, la pointe en l'air :
 Et, pareil au blé quand il lève,
 Chaque glaive frôlait un glaive
 Et chacun lançait un éclair!

Puis je voyais, en longues bandes,
 Nos gâs accourant par les landes,
 Le fermier près du châtelain ;
 Et chacun cueillait une Epée
 Fière et solide...étant trempée
 Dans les larmes de Du Guesclin!

* * *

Pleure encor! Pleure avec la France,
 Puisque chaque pleur de souffrance
 Fait éclore un glaive puissant...
 ...Mais ceux qui causent nos alarmes
 Paieront, au centuple, nos larmes
 Avec des larmes de leur sang!

Oui! près de la France, regarde :
 C'est nous tous qui montons la garde,
 Bretons! prêts à la secourir!
 Car nous la voulons Grande et Belle!...
 Un Français doit vivre pour Elle
 Pour Elle un Breton doit mourir!!!

BRETONS TETUS

- “ Pour vous faire oublier vos prières naïves,
Bretons, vos chapelets nous vous les brûlerons!...
— Nous avons sainte Anne et saint Yves :
C'est devant Eux que nous prierons.
- Alors, nous passerons les seuils de vos chaumières :
Vos Saintes et vos Saints nous vous les briserons!...
— Au pied des arbres des clairières,
Devant la Vierge nous prierons.
- Hé! que nous font, à nous, leurs têtes séculaires :
Tous vos grands chênes creux, nous vous les abattons !
— Il nous restera nos Calvaires :
C'est devant eux que nous prierons !
- Avec nos durs leviers, parmi les folles herbes,
Tous vos Bons Dieux sculptés nous vous les abattons !
— Nous avons des clochers superbes :
En les regardant, nous prierons.
- De votre obscur passé quand nous fendrons les voiles,
Vos fiers clochers à jour baiseront les pavés...
— Nous prierons devant les étoiles :
Abattez-les, si vous pouvez ! ”

P É R I E N M E R ! . . .

(*Récit d'un vieux Ternevas*)

.. Hélas! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
J'en ai t-y vu mourir des Ternevas! — N'empêche
Que s'il est une mort que je n'oublierai pas.
C'est celle du premier de mes quatre grands gâs!
Je vas en quelques mots vous en conter l'histoire:
Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
Quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis.
Vautré dans l'entrepont à côté des amis:
Il faisait cependant un bien rude tanguage!
Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
Et, vraiment, pour dormir ainsi que nous dormions
Il fallait être morts à demi : nous l'étions!
Une main, tout à coup, me pousse; et je me lève.
Croyant que c'est déjà l'équipe de relève
Et que mon gâs s'en vient se coucher à son tour;
Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
Je demande: " Est-ce toi, mon petit? " ... Mais, dans l'ombre,
Une voix nous cria: " Debout les gâs! on sombre:
" Huit hommes à la pompe et le reste là-haut! "
J'attrape mon " ciret " puis, ne faisant qu'un saut,
J'arrive sur le pont que la vague féroce
De bout en bout balaie à chaque instant, la rosse!
Quand voilà que, sinistre, un cri traverse l'air:
" A l'avant, par tribord, un homme dans la mer! "
— " Tonnerre! si le bougre en réchappe, me dis-je,
Ce sera par un coup qui tiendra du prodige! "
D'autant que nous avions touché sur un écueil...
J'avançais à tâtons vers l'arrière et, de l'œil,
Je cherchais mon Yannik, quand, devant moi, très vague,
Je crois apercevoir, au sommet d'une vague,
Le corps du naufragé dont nul ne sait le nom...
" Peut-on mettre un doris dehors? " criai-je. — " Non!
" Ce serait envoyer vers une mort certaine
" Cinq hommes pour le moins, cria le capitaine.
" Et je dois les garder pour le salut commun! "

Je répondis : " Patron ! vous n'en risquerez qu'un :
 " Qu'on noue à ma ceinture un bon morceau d'écoute
 " Pour que j'aïlle quérir l'ami qui boit la goutte ;
 " Il ne sera pas dit qu'un Breton, qu'un marin,
 " Laisse un être en péril sans le défendre un brin !"
 Et me voilà sautant par-dessus le bordage,
 Nageant ferme vers l'autre, au bout de mon cordage,
 Et, de loin, lui criant, de temps en temps : " Tiens bon !"
 Enfin, à mes appels, au large, un cri répond,
 Lugubre, déchirant, plus haut que la tourmente ;
 Et, dans la pauvre voix qui hurle et se lamente,
 Je reconnais la voix de mon gâs... de Yannik
 Que je croyais toujours à l'arrière du brick !...
 Ce fut un rude coup pour mon vieux cœur de père :
 Mais je nageais plus vite en lui criant : " Espère !"
 Enfin, à la lueur d'un éclair aveuglant,
 J'aperçois, pas très loin, son visage tout blanc,
 Aux pauvres yeux hagards, à la bouche tordue
 Qui m'appelait toujours d'une voix éperdue !...
 Et je nageais ! Et je nageais, l'espoir au cœur,
 Quand, tout à coup, je sens, en frissonnant d'horreur,
 Que, malgré mes efforts, je demeure sur place...
 Vous vous dites, pas vrai, qu'à la longue on se lasse :
 Espérez !... car le plus terrible n'est pas dit !
 Si je n'avançais plus, c'est qu'un filin maudit
 Qu'à ma ceinture avait noué le capitaine
 Était trop court, hélas ! de trois mètres à peine !
 Quelques brasses de plus et j'empoignais mon gâs !...
 Je voulus détacher l'écoute... et ne pus pas,
 La couper... encor moins... et je hurlais de rage !...
 Et mon pauvre Yannik, emporté par l'orage,
 Disparut à ma vue et sombra sans recours
 En poussant un long cri... que j'entendrai toujours !

 Ah ! la Mée ! ah ! la Mée ! ah ! la gueuse des gueuses !
 Elle en fait-y des malheureux, des malheureuses !
 A croire que tant plus on est à l'adorer,
 Tant plus Elle a plaisir à nous faire pleurer !...

UN SAUVETAGE

(*Cris dans la tempête*)

“ Ohé! les gâs! Hardi! Courage!
Paraît qu'un brick est en péril;
C'est encor là du bel ouvrage,
Au sale équinoxe d'Avril!

Allons, debout, toute la bande!
Il faut sortir notre canot,
Si petit sur la Mé si grande
Mais que Dieu bénit de là-haut!

A présent, comptez-vous, les hommes:
Dix! vingt!! trente!!! pourquoi pas plus?
Quatre suffiront, car nous sommes
Des gâs d'attaque et des poilus!

Allons, ne pleure pas, du mousse!
Grandis et nous t'emmènerons!
Nous sommes parés? Va bien! Pousse!
Et souquez dur aux avirons!

Le brick est loin, faut qu'on l'atteigne!
Hardi! souquez dur, les enfants!
Tant pis tant mieux si la main saigne:
Plus besoin de cracher dedans!

Fameux temps pour rincer les voiles!
Fameux temps pour laver les ponts!
L'enbrun nous perce jusqu'aux moelles,
On tremble ainsi que des capons...

Mais ça n'est qu'à fleur de carcasse:
Les cœurs sont chauds sous les cirés!...
Boe! voici leur grand mât qui casse!
J'arrivons, les gâs! Espérez!

Ils ont talonné de l'arrière...
 Qué bruit: on dirait du canon!
 Vite, lançons-leur une aussière:
 Leur bateau coule, nom d'un nom!

Raté!...Laissons virer la barque,
 Nous aurons le vent sur tribord...
 Victoire! Ohé! du gâs, embarque!
 Le mousse et les femmes d'abord!

On est au complet? Bonne affaire,
 C'est que Sainte-Anne est avec nous!
 Et maintenant, cap sur la terre!
 Nage au plus près, gare aux remous!

La Mé grogne et menace et pleure,
 On connaît ses mauvaïetés:
 Elle comprend ben qu'à cette heure
 Les naufragés sont sauvetés;

Elle en écume, toute blanche,
 Et doit se dire: "Un de ces jours
 Sur vous je prendrai ma revanche:
 On ne me nargue pas toujours!"

On dirait d'une femme soûle
 Qui bave en hurlant son défi...
 Assez, donc, la Mé! tais ta goule,
 T'es roulée aujourd'hui, suffit!

Honte à toi!...Pour nous, double joie!
 — Nos cœurs en sont aises, faut voir, —
 Car nous t'avons volé ta proie
 Et fait, tertous, notre Devoir!"

QUÉ SAL' BOISSON!...

(*Monologue*)

Brrou! Qu'il fait froid sur la berge,
Dans le grand vent du bon Dieu!
Les pêcheurs vont à l'auberge
Pour s'y réchauffer un peu;
Tous les buveurs d'eau-de-vie
S'y sont donné rendez-vous;
Bon! V'là la grande Ann'-Marie;
Manquait plus qu'ell', Mam' Leroux!

* * *

" Vit', qu'ell' dit, un verr' de " goutte " !
J'ons ben vendu mes ormiaux,
Y va falloir que je m'boutte
Un bon coup de tord-boyaux...
Ma foi, non! c'est point que j' l'aime:
J'en ons l'dégoût des dégoûts!

(*Elle boit*).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Je sais bien qu' dix verr's de goutte
Né val'nt pas un verr' de vin...
Ça, d' l'Alcool? pour c' que ça coûte
Ça n'a jamais vu d' raisin!
C'est l'jus des patat's, qu'on sème,
Qu' les Anglais renvoient chez nous!...

(*Elle boit*).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Ça vous brûl' comme un feu d'forge,
C'est raide et mauvais comm' tout;
Ça fait des trous dans la gorge...
Et dans l'port'-monnaie itou...

• J'étais d'un' douceur extrême :

A présent je vous hais tous !

(Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même !

...Encore un verr', Mam' Leroux !

“ Moi, mon homm', le vieux, la vieille.

Tout l'mond' liche à la maison ;

Les parents lich'nt la bouteille,

Les p'tits gâs, c'qui reste au fond.

Après quoi, c'est un' vraie crème,

On s'insulte, on s'f...ich' des coups...

(Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même !

...Encore un verr', Mam' Leroux !

“ A trente ans, j'suis plus qu'un' loque :

J'ai les membres tout perclus,

Ma pauvr' têt' bat la breloque,

J'ai les intestins perdus.

Je crois plus à rien, j' blasphème

A rendre les homm's jaloux...

(Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même !

...Encore un verr', Mam' Leroux !

“ Mes dents tomb'nt de ma mâchoire,

Tout ce que j' bouff' me semble amer...

A quoi je suis bonne?...à boire ?

J'ai plus qu'à m'fich' dans la mer !

La nuit, je m'réveill' tout' blême.

J'sens des rats qui m'grimp'nt aux genoux!...

(Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même !

...Encore...un verr'...Mam'...Leroux!...”

* * *

Et la pauvre. stupide.

Buvait, d'un trait, l'eau-de-mort,

Puis tendait son verre vide

Pour qu'on le remplit encor.

Elle mourut au douzième,
 Tendant ses deux derniers sous...
 Pouah!!! qué sal' boisson tout d'même!
 Servez les autr's, Mam' Leroux!

Car, hélas! oui, y en a d'autres:
 Fermiers, ouvriers, pêcheurs!...
 Bretons! nous avons les nôtres
 Si nos voisins ont les leurs.
 C'est donc le régal suprême
 Que cette ignoble boisson?
 Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
 Quoi donc qu'on y trouv' de bon!

Les penseurs demandent grâce
 Et se tournent vers les lois
 Pour sauver la forte Race
 Des Celtes et des Gaulois...
 Mais que faire?... Affreux problème!
 Tous les cris sont superflus...
 Ah! la sal' boisson, tout d'même!
 Quand donc qu'on n'la boira plus?

Par sa faute, ô ma Patrie,
 Est-ce vrai, vas-tu périr?
 Oh! je donnerais ma vie,
 Vois-tu bien, pour te guérir!
 Bretons! mes bons gâs que j'aime,
 Si vous m'aimez, aidez-moi!

.....
 Ah! maudit' boisson! Quand même.
 Va, nous aurons raison d'toi !!!

LES POMMIERS BRETONS

Je n'ai jamais chanté, Bretagne, tes grands chênes,
Tes peupliers si fiers, ni tes gros châtaigniers :
Ma pauvre Lyre a peur des géants de tes plaines
Et garde sa Chanson pour tes humbles pommiers.

Rabougris et noueux comme de petits gnônes,
Mais sûrs de leur noblesse et fiers de leurs aïeux,
Ils semblent les seigneurs des antiques Royaumes
Des Korrigans bossus, des Kernandons cagneux.

Vrais Bretons au cœur large – et trapus des épaules –
Ils bravent pluie et grêle et le grand vent d'Hiver ;
En Avril, tout ainsi que les Druides des Gaules,
Sous leur couronne blanche ils ont vraiment grand air.

Parfois le gel survient et la récolte est maigre,
Et le cidre est bien dur dans les vieux pots de grès !
Bah ! les gosiers bretons se moquent du cidre aigre :
Vidons les pots d'abord . . . nous gémirons après !

Écoutons la Chanson du bon cidre qui mousse !
Écoutons la Chanson du bon cidre doré !
C'est la Chanson du pâtre et la Chanson du mousse,
Le Chant de la grand'Lande et du grand Flot sacré !

Oh ! la bonne Chanson qui monte des bolées !
Elle a tous les orgueils et toutes les douceurs :
C'est la mâle Chanson qui montait des mêlées
Quand le Breton luttait contre ses Oppresseurs ;

Ce n'est pas la Chanson – que nous n'entendons guère –
Qui vient du fruit ambré découvert par Noë,
C'est la rude Chanson que l'on clame à la Guerre :
La Chanson de Grallon et de Nominoë !

Lorsque le cidre bout, penchez-vous sur la tonne :
Vous entendrez hurler le Bagaude et l'Alain ;
Penchez-vous plus encor : c'est une voix qui tonne
Notre-Dame-Guesclin ! Notre-Dame-Guesclin !

Puis la Voix s'attendrit... et ce sont les vieux Bardes
 Qui disent leurs Gwerziou, leurs Sônes amoureux.
 Tout au lointain voici les binious, les bombardes,
 Puis la Voix s'attendrit encore... et c'est Brizeux.

C'est l'exquise Chanson, la Chanson de Marie,
 De la Fleur-de-Blé-Noir douce comme le miel!...
 Oui, le Cidre, Bretons! nous parle de Patrie,
 Et nous parle d'Amour, et nous parle du Ciel!

Écoutons la Chanson de la bonne Récolte
 Et non pas la Chanson qui vient de l'Eau-de-Feu:
 L'une est un chant d'amour, l'autre un chant de révolte
 Qui nous vient de Satan quand l'autre vient de Dieu;

L'une nous reconforte et l'autre nous terrasse!...
 Prenons garde, Bretons! Nos Aïeux triomphants
 Nous maudiront d'avoir abâtardi leur Race,
 Et nous serons maudits encor par nos enfants!

Revenons au bon jus des Arbres de nos Pères:
 Cultivons leurs vieux champs, replantons leurs vergers
 Et que les gros pommiers, que les pommiers prospères,
 Sous le Ciel gris d'Arvor, s'alignent, bien rangés;

Que les pommiers nouveaux dressent bien haut leur faite,
 Lèvent bien haut leurs bras vers Dieu, pour le bénir,
 Comme les jeunes gens lèvent bien haut la tête
 Semblant mettre au défi le Malheur à venir.

Et que les vieux pommiers baissent bien bas leurs branches
 Quand les petits Bretons auprès d'eux passeront,
 Comme les grand'mamans baissent leurs têtes blanches
 Pour que leurs petits gâs puissent baiser leur front!

* * *

Bretons! Bretons! laissons pour le jus de nos pommes
 Les breuvages maudits qui nous sont coutumiers
 Si nous voulons, en paix, dormir nos derniers sommes
 A côté des Aïeux... à l'ombre des pommiers!

LA BANNIERE DE LOIGNY

(Patay-Loigny, 2 décembre 1870).

Par les canons décimée,
Notre malheureuse armée
Doit reculer ou périr;
Pour assurer la retraite
Sonis vient trouver Charette
Et lui dit: " Il faut mourir!

Garde à vous!!!

Devant la mort je m'incline;
J'ai mon Dieu dans la poitrine
Et Dieu ne recule pas!"
Charette au nom de ses Zouaves
Lui répondit: " Tous ces braves
Vous suivront jusqu'au trépas!

En avant!!!

" Sonne, clairon! sonne, sonne!
Là-bas le canon résonne:
Nous allons courir dessus;
Toi, Verthamon, blanche et fière
Brandis bien haut la Bannière
Du Sacré-Cœur de Jésus!"

A la baïonnette!!!

Près des soldats d'Italie
Marchent les gâs d'Algérie,
Les Tourangeaux, les Bretons...
Dans leur troupe qui se rue
La Mort, comme une charrue,
Creuse de rouges sillons!

Serrez vos rangs!!!

Mais la Bannière chancelle...
 Verthamon tombe avec elle,
 Se lève et retombe mort ;
 Au long cri d'adieu qu'il lance,
 De Bouillé père s'élançe...
 Et l'Étendard flotte encor !
Au drapeau!!!

Ferron, Souis et Charette
 Sont frappés... Mais rien n'arrête
 Ceux-là qui les ont suivis...
 Et, tout-à-coup, la Bannière
 S'échappant des mains du Père
 Est reprise par le Fils!...
Au drapeau!!!

Bien qu'écrasés par le nombre,
 On va prendre le Bois sombre
 Comme l'on a pris Villours ;
 Bouillé tombe... Cazenove
 Prend la Bannière et la sauve :
 L'Étendard flotte toujours !
Au drapeau!!!

“Vive Dieu! Vive la France!”
 Et sur Loigny l'on s'élançe
 D'un irrésistible élan...
 Les Héros jonchent la plaine :
 On n'est plus qu'une centaine
 Près de l'Étendard sanglant !
Au drapeau!!!

Morts ou criblés de blessures,
 Voici Chevreuse, Troussures,
 Du Bourg, Maudit, Villebois ;
 Mourant dans une prière,
 Voici de La Bégassière,
 De Lagrange et Gastebois !
Portez armes!!!

Oh! la sangiante Revue!
 Voici Jean de Bellevue,
 Plessis, Quéré, Pontourny...
 Et tant d'autres dont l'Histoire
 Au Livre d'Or de la Gloire
 Gravera le nom béni!...
Présentez armes!!!

A vous le salut suprême,
 Soldats du " trente-septième "
 Qui mourûtes invaincus :
 Cernés dans le cimetièrre,
 Vous hurliez, la voix altièrre :
 " Ceux d'ici n'en sortent plus ! "
En joue, feu!!!

... Enfin, le combat s'arrête :
 L'Armée a fait sa retraite
 Durant que mouraient ces Preux ;
 Sur leurs cadavres sans tombe
 Lentement la neige tombe
 Et jette un drap blanc sur eux !

* * *

Mais un jour, bientôt j'espère,
 Le fils pour venger son père
 Se dressera sans émoi :
 Pour le jour de la Revanche,
 Garde ta bannière blanche,
 O Charette!... et garde-toi !

LA FRANCE HÉROÏQUE

On dit qu'un Vent d'indifférence
Ayant soufflé sur notre France,
En nous on ne retrouve plus
Des Héros des premières Gaules,
Des Francs aux robustes épaules,
Aucune des mâles vertus!...

S'il est vrai que la France tombe,
O grands Morts! sortez de la tombe
Vous, les braves, vous, les ardents:
Ah! secouez notre égoïsme!
Qu'un rayon de votre Héroïsme
Vienne embraser vos descendants!

Debout! dressez vos hautes tailles,
Compagnons des rudes batailles
De Charlemagne et de Clovis!
Roland, souffle en ton cor d'ivoire!
Debout, Croisés couverts de gloire
Aux côtés du bon Saint Louis!

Debout! grands Rois et grandes Reines!
Debout! tous les fiers capitaines:
Les Bayard et les Duguesclin!
Debout surtout, Toi, la Chérie,
Jeanne, qui sauvas ta Patrie
Quand elle était à son déclin!

Debout, Jean-Bart! Debout, Duquesne,
Condé, Luxembourg et Turenne,
Catinat, Tourville et Forbin!
Debout, Bretons au cœur de chêne:
Cartier, Bissou, Cornic-Duchesne,
Et Surcouf, et Duguay-Trouin!

Debout, les gâs de Sambre-et-Meuse!
 Tous ceux de l'Epoque fameuse:
 Masséna, Kléber et Marceau!
 Levez-vous, héros du Mexique,
 De la Crimée et de l'Afrique:
 Surgissez, d'Aumale et Bugeaud!

Vous aussi, soyez de la Fête,
 Mornes héros de la Défaite,
 Vaincus plus grands que vos vainqueurs!
 Debout, tous!!! renversez vos pierres:
 Mettez vos yeux sous nos paupières
 Et mettez vos cœurs dans nos cœurs!

* * *

Hélas! quand, d'en bas, l'on contemple
 Ceux qui sont, là-haut, dans le Temple,
 Si loin de la Réalité,
 Il paraît bien que, dans notre âge,
 Nul ne peut avoir leur courage,
 Ni leur force, ni leur fierté;

Car, ces temps-ci, des pessimistes
 Ont décrété, graves et tristes,
 Que nous n'avions plus, à leurs yeux,
 Des âmes assez bien trempées
 Pour revivre les Épopées
 De nos héroïques Aïeux...

...Cependant, quoi qu'on dise et fasse,
 Nous sommes toujours de la Race
 De l'énergie et de l'orgueil:
 Nos pilotes, les soirs d'orage,
 Quand "Noroît" mugit et fait rage,
 S'en vont toujours braver l'Écueil;

Quand retentit le ban de guerre
 Les Français, si vaillants naguère,
 Ne semblent nullement changés,
 Et nos fiers marins de la côte
 S'en vont toujours, la tête haute,
 Affronter les mêmes dangers :

C'est Deloncle, brave et stoïque,
 Sombrant sur son Transatlantique
 Avec tout son état-major ;
 Et c'est Mauduit sur la *Framée* ;
 C'est Paul Henry, l'âme enflammée,
 S'élançant, gaïment, à la mort !

Il nous reste nos Missionnaires,
 Nos mystérieux Légionnaires
 Et nos vaillants petits " Marsouins "
 Qui, pour nous gagner d'autres France,
 Bravent, avec insouciance,
 Les mortels soleils africains !

Des héros ? J'en vois par centaine :
 C'est Courbet, Négrier, Duchesne,
 Bobillot le petit sergent,
 Mizon, Monteil, Flatters, Rivière,
 Et ces martyrs de l'Angleterre :
 Villebois-Marcueil et Marchand !

Allez, marchez ! l'Ame Française
 Vibre encor, ne vous en déplaïse,
 Fait et fera des hommes forts
 Si nombreux, de si bonne marque
 Qu'un jour il faudra dix Plutarque
 Pour chanter nos illustres Morts !

LA FRANCO-CANADIENNE

IMPROVISATION

Sur l'air de VIVE LA CANADIENNE

I

Solo : Au pays de nos pères
Chœur : —Vole, mon cœur, vole!—
Solo : Sur les brises légères,
Nos cœurs envolez-vous :
Chœur : C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

II

Au pays de Bretagne,
—Vole, mon cœur, vole!—
Vers la verte campagne
De Saintonge et d'Anjou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

III

Jusqu'à la Normandie,
—Vole, mon cœur, vole!—
Vers la terre bénie
Du Perche et du Poitou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

IV

Au pays des Calvaires,
—Vole, mon cœur, vole!—
Où, jadis, nos grand'mères
Priaient à deux genoux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

V

Au pays de la pomme,
—Vole, mon cœur, vole!—
Du cidre qu'on renomme
Et du petit vin doux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VI

Aux pays des bruyères,
 —Vole, mon cœur, vole!—
 Des genêts, des fougères
 Où chantent les vents fous :
 C'est un pays si doux, doux, doux,
 C'est un pays si doux !

VII

Cartier fut notre Ancêtre
 —Vole, mon cœur, vole!—
 Canadiens voulons être
 Et Français avant tout :
 France est pays si doux, doux, doux,
 C'est un pays si doux !

VIII

Au pays dont nos veines,
 —Vole, mon cœur, vole!—
 Sont encor toutes pleines
 Du sang qui, toujours, bout :
 C'est un pays si doux, doux, doux,
 C'est un pays si doux !

IX

Au pays dont encore
 —Vole, mon cœur, vole!—
 Le drapeau tricolore
 Flotte, joyeux, sur nous :
 C'est un pays si doux, doux, doux,
 C'est un pays si doux !

X

Au pays de nos pères,
 —Vole, mon cœur, vole!—
 Sur les brises légères,
 Nos cœurs envolez-vous :
 C'est un pays si doux, doux, doux,
 C'est un pays si doux !

ADIEU AU CANADA

Or donc, après avoir chanté,
Sans jamais un succès contraire,
Trois mois en Canada, fêté
Comme un cousin – mieux : comme un frère,

Le barde de Jacques-Cartier
Rejoint la France avec sa femme...
... Mais il ne part pas tout entier :
Il vous laisse un peu de son âme,

Son âme éparse en ses chansons,
Les plus douces fleurs de ses rêves,
Dont il a fait d'amples moissons
Le long des landes et des grèves!

* * *

Chantez-les tous, jeunes et vieux ;
La chanson est de tous les âges ;
Elle rend fous les soucieux
Et rend les fous un peu plus sages ;

Chantez-les, petits écoliers,
En rentrant, le soir, de l'école ;
Chantez-les, vaillants ouvriers,
Pour que la fatigue s'envole ;

Chantez-les, mignonnes mamans,
Auprès de leurs berclonnettes,
A vos doux angelots charmants
Pour lesquels la plupart sont faites ;

Montréalais et Québecquois,
Tous chantez ma chanson française :
Que vos Aïeux à votre voix
Dans leurs tombeaux tressaillent d'aise!...

...Et soyez fidèles encor
A ma chanson triste ou joyeuse
Demain, lorsque — le barde mort —
L'oubliera la France oublieuse!

Éléodore Botrel

Table Alphabétique.

	<i>Pages</i>
THÉODORE BOTREL.—Notice biographique.....	5
Salut au Canada!	9
Adieu au Canada.....	176
A la jeunesse canadienne.....	12
Ankou (L').....	148
Au Parson.....	33
Bannière de Loigny (La).....	168
Basse-Bretonne (La).....	131
Belle Corvette (La)-... ..	125
Berceaux (Les).....	19
Berceuse blanche.....	47
Bretons têtus.....	158
Bûcher de Jeanne d'Arc (Le).....	136
Bûcheron (Le).....	97
Cantique du départ (Le).....	55
Celui qui ne dit rien.....	108
Chez nous.....	14
Cloche d'Ys (La).....	103
Complainte des âmes (La).....	147
Couteau (Le).....	116
Diab!e en bouteille (Le).....	117
Dors, mon gâs!.....	23
Echo (L').....	142
En chantant.....	122
Fil cassé (Le).....	84
Fleur de Blé noir.....	94
France héroïque (La).....	171
Franco-Canadienne (La).....	174
Gâs de Saint-Malo (Les).....	66
Goëlands et Goëlettes	59
Grand Lustueru (Le).....	38
Grand'maman Fanchon.....	30
Horloge de Grand'mère (L').....	139

Il était un petit navire.....
Larmes de Du Guesclin (Les).....
Lettre de la fauvette (La).....
Lettre du gabier (La).....
Loups Bretons (Les).....
Ma Bretagne !.....
Mamans (Les).....
Ma Patrie !.....
Marie ta fille.....
Messe en mer (La).....
Mouchoir rouge de Cholet (Le).....
Noël à bord.....
Noël des bergers.....
Noël du mousse (La).....
Notre Dame des Flots.....
Nuit des âmes (La).....
Nuit en mer.....
Paimpolaise (La).....
Par le petit doigt.....
Pauv' 'tit gâs !.....
Péri en mer.....
Petit goret (Le).....
Petit Grégoire (Le).....
Petits graviers (Les).....
Petits Sabots (Les).....
Pommiers bretons (Les).....
Quéqu's renseignements.....
Qué' sal' boisson !.....
Réponse de la Grand'mère (La).....
Ronde des châtaignes (La).....
Semeurs (Les).....
Terr' Nevas (Les).....
Tout Petits (Les).....
Tricot de laine (Le).....
Un sauvetage.....
Vœu à Saint-Yves.....
Yann-Guenille.....
Yann-la-Goutte.....

Pages

..... 42
..... 156
..... 143
..... 74
..... 154
..... 128
..... 28
..... 134
..... 87
..... 44
..... 49
..... 101
..... 99
..... 151
..... 53
..... 146
..... 57
..... 79
..... 90
..... 72
..... 159
..... 40
..... 25
..... 61
..... 36
..... 166
..... 119
..... 163
..... 76
..... 17
..... 21
..... 70
..... 64
..... 81
..... 161
..... 51
..... 114
..... 105

